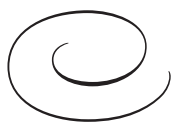


Soupirs d'amours

ŒUVRE
ROMANTIQUE
INÉDITE
DU POÈTE
SANFLORAIN

JEAN XAVIER
NAPOLÉON
VIDAL
1804–1878

ÉDITION
INTÉGRALE ET
CRITIQUE
ÉTABLIE
ET ANNOTÉE
PAR BRUNO
LAGARRIGUE



Soupirs

œuvre

romantique inédite

du poète sanflorain

Jean Xavier

Napoléon Vidal

1804–1878

d'amours



Soupirs d'amours

*Œuvre romantique inédite
du poète sanflorain*

Jean Xavier Napoléon Vidal
1804–1878



ÉDITION INTÉGRALE ET CRITIQUE
ÉTABLIE ET ANNOTÉE PAR
BRUNO LAGARRIGUE

Sommaire



	<i>Préface de l'éditeur</i>	13
	<i>Jean Xavier Napoléon Vidal: sa vie, sa famille</i>	19
	<i>L'édition</i>	37
I	<i>L'inspiration poétique</i>	47
	À Thais	51
	Ma muse, sur un ton dont notre âge est avare*	52
	Gai disciple d'Anacréon*	53
	Quand il chante l'amour*	53
	Sous le grand nom d'Homère*	53
	Toi qui du vert laurier as couronné ta tête*	54
	Terre faite désert, par les vents désolée*	54
	Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel*	55
	Aujourd'hui, ce n'est plus Apollon qui m'inspire*	59
	Delisle dont la muse en ses vers si touchants*	60
	Nos muses, direz-vous, sont quelque peu frileuses*	60
II	<i>Les sciences</i>	63
	L'Académie de Sémiramis	69
	Le savoir vaut mieux que l'épée	71
	Dans un siècle où la France avait pour loi le glaive*	79
	Amis, le jour des récompenses*	80
	Philosophe, je vais ainsi que le sondeur*	81
	La planète Leverrier	82
III	<i>Quelques réflexions historiques</i>	85
	Palinodie	89
	Cloués au pilori de la postérité*	94
	J'ai vu les deux césars chez nous déifiés*	95
	César séduit par la victoire*	95
	Depuis le Rhin jusqu'à l'Euphrate*	96
	Catilina hautain quoique souillé de crimes*	96

	L'importun souvenir de ses murs saccagés*	97
	Marius et Sylla descendus dans la tombe*	97
	Divinité grave et sévère*	98
IV	<i>La politique</i>	103
	Le Républicain Trichard vendu à l'Empire	110
	Élections de 2969	113
	Paris essayait le sang qui rougissait les rues*	119
	Italie	120
	Entendez-vous ces cris d'alarmes*	123
	La Pologne sanglante*	123
	Tel qu'autrefois en mensonges fertile*	124
V	<i>Le réalisme social</i>	127
	Rosa	130
	Si le ciel l'eût fait naître en un palais de rois*	143
	Emma	145
	Providence!	146
	Conseils à Rose orpheline	149
	Je te dirai le prix de toutes les vertus*	150
	Vous qui lisez ces vers, âmes compatissantes*	151
	Ceux qui sans murmure dévorent un affront*	151
	Vivre de glands*	151
	L'inégalité des conditions	152
VI	<i>La guerre de 1870</i>	155
	Guillaume Hohenzollern	161
	Il en est encore un que tu n'as pu prévoir*	170
	Vaincre ou mourir!	171
	Quand je vois sous le feu s'écrouler tes murailles*	175
	Je veux de tant d'horreurs pour les temps à venir*	175
	Chez nous, il n'est plus de Bazaine*	176
	Il sait le Dieu puissant qui lit au fond des cœurs*	176
	À nos premiers parents*	176
	Il te faut pour combler le plus cher de tes vœux*	176
	Et vos casques polis*	178

VII	<i>Le nationalisme</i>	181
	Vercingétorix	189
	Salut ! cœur rempli d'héroïsme*	190
	Tant d'affronts impunis appellent un vengeur*	190
	Quand parmi les beaux noms ce nom est le plus beau*	191
	L'ambitieux consul, dans son rêve de roi*	191
	Alésia, témoin des suprêmes batailles*	191
	Le corps nu, leur peau blanche au front de la bataille*	191
	L'Auvergne fit pâlir l'étoile du vainqueur*	192
	Celtes	192
	Desaix*	193
	Gambetta	196
	Aux Orphéonistes de Saint-Flour	200
	À la naïade de Chaudes-Aigues après la guerre de Crimée	202
	Vous qu'un saint amour pour la France*	203
	Vous qui portez le joug, cités-sœurs, Metz, Strasbourg*	203
	Reine de l'Est, Strasbourg sublime en ses malheurs*	203
	Metz, au rare surnom de vierge inviolée*	204
	Alsaciens, Lorrains, réfugiés nos frères*	204
	Au sein de ces remparts couronnés de créneaux*	205
	Vous, enfants qui touchez à peine à nos genoux*	205
	Fils de l'Auvergne, fils de l'Alsace-Lorraine*	205
	Lève la tête avec fierté*	205
	Ô France, mon tourment !*	206
	Ô France, une nouvelle aurore*	206
VIII	<i>Liberté, égalité, fraternité</i>	209
	Et moi, la liberté, c'est la première idole*	211
	Fantaisie	211
	Ce que j'ai vu	212
	Toi que j'aimais comme une tendre sœur*	215
	Il dira refoulant plus d'une larme amère*	215
	Inepte bourgeoisie, infâme valetaille*	215
	J'aimai la liberté jusqu'à l'idolâtrie*	215

IX	<i>L'amour divin</i>	217
	Je te salue, Auteur de la nature*	220
	Dès que du Dieu puissant la volonté féconde*	221
	Dieu voit comme un néant sous ses yeux entassés*	221
	Il dit, dans un langage austère*	222
	Comme il veut, toute sphère est stérile ou féconde*	222
	Dieu créa loup, renard, chacal, tigre, panthère*	223
	Trône de Jupiter, sombres forêts d'Ésus*	223
	À l'église, on le voit sans grilles et sans voiles*	224
	Je fuis avec douleur dès qu'apparaît l'aurore*	224
	Bien souvent pour bannir ces images funestes*	224
	Le sommeil de l'Enfant Jésus	225
	Pour terme à ses douleurs il ne voit que la tombe*	228
	Voici le jour de l'an*	228
	Père qu'on nomme saint et vénère en tout lieu*	229
X	<i>L'enfance</i>	231
	Le songe d'un enfant	234
	Do, do, l'enfant do	235
	Vins fins, fruits odorants*	236
	Au sommeil	236
	La fête d'une mère	237
	Ce sentiment inné de profonde tendresse*	238
	Du nouvel an luit la première aurore*	238
	Le Nouvel An	239
	Le jour de l'an	240
	Voici venir les vacances joyeuses*	241
	Enfant, lorsque tu dors de ton sommeil profond*	241
	Chers enfants, loin de vous les douleurs*	243
	Sur un roc sourcilieux*	243
XI	<i>Les amours pastorales</i>	247
	L'amour caché dans une rose	251
	Lise	252
	À l'empire de vos beaux yeux*	253
	Pourquoi me fuir, beauté capricieuse*	253
	Sonnet au sexe Faible	254
	Sur un petit temple de l'amour dont l'accès est interdit au public	255

	Jeune vierge au regard de feu*	255
	Ce corps charmant voilé de la seule pudeur*	255
	Pour préserver ce cœur de l'humaine faiblesse*	256
	Dans ces réduits charmants dessinés par l'amour*	256
	Madame, je voudrais chanter votre bonheur*	257
	Oh ! que l'amour est beau lorsqu'une ardente flamme*	257
	Comme deux tendres fleurs*	257
	Une maîtresse tendre et que l'on sait aimer*	258
	Exprimer le respect et l'amour ; à mon âge*	258
	Que de fois parcourant les monts et les vallées*	258
	L'aurore découvrit d'une rose flétrie*	258
	Lorsque Satan-Musard de son archet magique*	259
	Aux jours où le soleil entrant dans la balance*	259
XII	<i>La nature</i>	263
	Le printemps	265
	Le réveil des oiseaux	266
	Omne impar Naturae	267
	De la beauté partout on reconnaît l'empire*	268
	En ces jours accablants d'ardente canicule*	269
	Le front paré de fleurs à peine écloses*	269
	Lorsqu'au pied de nos monts chaque an la renouvelle*	269
XIII	<i>La mort</i>	271
	La fin de l'égoïste	274
	Quel prodige effrayant s'accomplit parmi nous ?*	275
	Le culte de la tombe	277
	Une mère, un fils perdus !	278
	Rions avec la mort*	279
	Ainsi qu'elle a vécu*	280
	Chers objets de mon culte*	280
	Ô vous, nouveaux élus qui tombez à genoux*	282
	Ceux qui de Jésus-Christ ont observé les lois*	283
	Inscription pour un cimetière	283
	Qui saura de la mort l'insondable secret ?*	283
	Comment répondraient-ils à notre impatience ?*	283
	Moi dont le cœur bondit et dont le sang bouillonne*	284
	De ceux que nous aimons, séparés pour jamais*	284

	Ces lieux sont dites-vous le séjour de la paix*	284
	Ici l'âme à l'abri de toute inquiétude*	285
	Ma pensée est errante au milieu des tombeaux*	285
	Tous les beaux jours de plaisir et de fête*	285
XIV	<i>Petites pièces variées</i>	287
	Épigramme	291
	Épithaphe	291
	À prendre femme Jean s'apprête*	291
	Vieux, laid, bête, ivrogne*	292
	Est-il bien vrai que sans vergogne*	292
	Quatre marchands d'argent*	293
	Un terre-neuve à la bonne figure*	293
	Les siècles à venir et les siècles passés*	294
	Planètes et soleils par millions épars*	294
	Combien de fois couché sur un sommier de mousse*	295
	Versailles, des beaux-arts refuge poétique*	295
	Et toi Paris, cité des modernes merveilles*	295
	Voilà, noble marquis, le servile troupeau*	296
	Ils sont seize, aussi grands que les guerriers antiques*	296
	Leur esprit affranchi comme d'une prison*	297
	Naître, vivre, mourir, j'ignore ces trois choses*	297
	Un auteur de ce temps, poète parasite*	298
	À sa noble démarche*	298
	Après avoir perdu l'innocence native*	299
	Épigramme	299
XV	<i>Bribes abandonnées</i>	301
XVI	<i>Esquisses</i>	333
XVII	<i>Vestiges de proses diverses</i>	343
	Bituit fils de Luern*	346
	Ambiorix, chef des Éburons*	346
	Soulèvement général des Gaulois*	347
	Parmi les singularités historiques	347
	[François Hotman, (1524-1590)]	348
	Charles Loyseau	349

Louis XI	349
Fénélon	349
Le comte de Boulainvilliers	349
Le vers alexandrin	350
L'ordre des bénédictins	350
Gerbert, second pape français	350
Les persécutions religieuses	350
La fameuse Trêve-de-Dieu	351
Guillaume-le-Conquérant	351
L'univers est l'ensemble des corps qui remplissent l'espace	352
Chers concitoyens	352
Élections municipales de la commune de Saint-Flour des 22 & 29 novembre 1874	354
Discours prononcé aux funérailles de J.A.G. Daude	355
 XVIII <i>Dictionnaire des arts divinatoires</i>	 359
 XIX <i>Annexes</i>	 369
ANNEXE 1 Parentés de J.X.N. Vidal et P.-L. Buirette de Belloy	369
ANNEXE 2 Règlement du salon littéraire de Saint-Flour	374
ANNEXE 3 Mobilier appartenant au Cercle littéraire de Saint-Flour	384
ANNEXE 4 Attribution précaire d'un poème signé « J. Vidal »	385
ANNEXE 5 Acte de dépôt du testament olographe de J.X.N. Vidal	388
ANNEXE 6 Compte d'exécution testamentaire de la succession de J. X. N. Vidal	390
ANNEXE 7 Liste des livres proposés à la vente aux enchères des meubles dépendant de la succession de J. X. N. Vidal	396
 <i>Notes</i>	 403
<i>Bibliographie</i>	451
<i>Index Nominorum</i>	465
<i>Table des illustrations</i>	489
<i>Colophon</i>	495

Préface de l'éditeur

LES DEUX STROPHES données en épigrapheⁱ de cet ouvrage sont tirées d'un poème que son auteur, Jean Xavier Napoléon Vidal, intitula à *Thaïs*. Consignées aussi sur un petit billet, elles révèlent combien Vidal a dû les juger importantes. Avec toute l'humilité d'un érudit prudent, l'auteur des poésies recueillies ici, qui avait regagné son Cantal natal après une carrière exercée à Paris, n'osa pas s'aligner de son vivant avec un Victor Hugo, un Musset ni un Lamartine. La formule *mediocribus esse poetis non dii, non homines, non concessere columnae* qu'avait mentionnée Montaigne dans les *Essais*ⁱⁱ que possédait d'ailleurs Vidal, avait-elle bridée le poète sanflorain ? Ce ne serait pas impossible. Toutefois, rien n'est plus avisé qu'un poète distingué, pourrions-nous dire a fortiori de Vidal en imitant Martialⁱⁱⁱ. Cela permettrait peut-être de justifier pourquoi, outre la publication sous l'anonymat de deux poèmes qui furent insérés dans *La Haute-Auvergne*ⁱⁱⁱ, Vidal n'a mis sous presse aucun recueil de poésies. Cependant, la présente publication est comme la preuve que Thaïs souhaitait bien exaucer les vœux de cet auteur discret. Les injures du temps ont pourtant failli détruire à jamais le monument de sensibilité que Jean Xavier Napoléon Vidal avait soigneusement ciselé avant de le coucher sur de nombreuses feuilles volantes et dans divers cahiers. Une succession de circonstances heureuses nous a conservé une grande partie du travail original de cet Auvergnat

i Michel de MONTAIGNE cite dans le Livre II, chapitre XVII des *Essais*, les vers 372-373 de l'*Ars poetica* d'HORACE, signifiant « la médiocrité en poésie n'est tolérée ni par les dieux, ni par les hommes, ni par les colonnes » (MONTAIGNE, M. de, *Essais*, (Maurice RAT, éd.), Paris, Garnier, 1958, 3 vol., vol. 2, p. 352).

ii Comme MARTIAL a écrit *Verum nil securius est malo poeta*, signifiant « mais rien n'a plus d'assurance qu'un mauvais poète » (cf. MARTIAL, Marc-Valère, *Epigrammes*, XII, LXIII, 13, cité dans MONTAIGNE, M. de, *op. cit.*, *ibidem*), il est possible d'imaginer en corollaire un *Verum nil prudens est bono poeta*.

iii Cf. *La Haute-Auvergne, journal du département du Cantal*, Saint-Flour, A. Passenaud, 30^e année, 10 décembre 1870, n° 50, p. 2, col. 3-4 (Ms JXN Vidal, ff. 131r/v-132r/v ; voyez « Vaincre ou mourir ! ») et *La Haute-Auvergne, journal du département du Cantal*, 35^e année, 27 mars 1875, n° 13, p. 2, col. 4 (Ms JXN Vidal, f° 210r/v-211r ; voyez « Le sommeil de l'Enfant Jésus »). *La Haute-Auvergne* comptait alors environ 500 abonnés, cf. ALBERT, Pierre, *Documents pour l'histoire de la presse de province dans la deuxième moitié du XIX^e siècle*. CNRS, Collection Documentation, Paris, 1973, 212 pages, p. 58.

amoureux des lettres, des sciences, de la paix, de la liberté et de son pays.

C'est au cours de l'été 1998 que nous avons pris connaissance de manuscrits et de brouillons dont rien ne permettait d'en identifier d'emblée l'auteur. Ils se trouvaient pêle-mêle au cœur d'un amas nauséabond d'archives éparpillées sur le sol de l'arrière-cuisine du château de la Chassagne situé près de Pierrefort, au sud du Cantal. Les araignées, les souris et l'humidité semblaient avoir investi depuis longtemps cet amoncellement de documents contractuels, épistolaires et littéraires. Lorsque les nouveaux propriétaires de la Chassagne, Sylvie et Geert-Jan Wolfs, déblayèrent et réoccupèrent peu à peu cette demeure délaissée depuis plus de 60 ans, ils avaient pris la peine de rassembler en l'état dans plusieurs cartons cette masse répugnante de vieux papiers. Ils s'étaient étonnés de les avoir retrouvés encore lisibles pour la plupart, car la toiture du château était en très mauvaise condition à l'endroit où les documents avaient reposé et l'eau avait irrémédiablement commencé à en détruire certains. Cet élément navrant contribua toutefois à éviter le pire puisque le feu semble aussi avoir voulu dévorer l'ensemble, comme en témoigne la bordure calcinée de quelques documents rescapés. Collés les uns aux autres, ces papiers avaient côtoyé pendant de nombreuses années des débris de toutes sortes. Lorsque Geert-Jan Wolfs nous montra ce qu'il avait écarté de la destruction, nous lui proposâmes aussitôt d'en faire un premier classement et de ranger provisoirement les documents dans de grandes enveloppes, pour mieux les protéger. Après quelques heures de travail, nous confirmions à notre ami l'intérêt de cet ensemble d'archives et nous lui recommandions vivement de procéder à un inventaire plus précis. Il se trouvait dans ces documents des copies d'actes notariaux, une partie de la correspondance du député du Cantal Armand Bory datant des années 1914-1916 et, dispersés parmi les autres documents, les exercices manuscrits et les états derniers de poésies rédigées, comme nous allions le découvrir ultérieurement, par Jean Xavier Napoléon Vidal.

Trois années plus tard, Sylvie et Geert-Jan Wolfs, toujours fort occupés par la rénovation et l'entretien de leur grande demeure, n'avaient pas trouvé un instant pour entamer l'inventaire précis des papiers délaissés. Ils nous avouèrent également ne pas trop savoir comment aborder ce travail. Manquant de place dans son bureau, Geert-Jan Wolfs avait même dû reléguer à la hâte l'ensemble de ce trésor encore méconnu dans un petit cabinet mal aéré et un peu humide. Comme les cartons contenant les enveloppes du premier classement commençaient à se défaire, il nous sembla urgent, au cours de l'été de l'année 2001, de protéger ces archives. Nous avons alors

Jean Xavier Napoléon Vidal: *sa vie, sa famille*

FILS DE JOSEPH GUILLAUME VIDAL, instituteur et notaire public de Saint-Flour, et de Catherine Beauvils, débitante de tabac et de poudre de chasse, Jean Xavier Napoléon naquit le 2 décembre 1804¹. Quelques documents de sa famille ainsi que la consultation *in situ* des registres d'État Civil de la commune de Saint-Flour conservés à Aurillac aux archives départementales du Cantal, ont permis de reconstituer une bonne partie des membres de la parenté de Jean Xavier Napoléon. Ce travail entamé en 2002 a ensuite largement été facilité et complété par la consultation des registres d'État Civil numérisés que les archives du Cantal ont mis à la disposition du public au début du mois de septembre 2008.

Le poète sanflorain a grandi avec un frère, Pierre Joseph Isidore né le 30 mai 1803². Il eut une sœur, Anne Adélaïde qui mourut avant d'avoir vécu deux jours entiers³. Jean Xavier Napoléon a aussi un demi-frère, Pierre Marc Hyacinthe né le 6 novembre 1795⁴ et une demi-sœur Antoinette Marie Thérèse née le 29 mai 1797⁵, tous deux issus d'un premier mariage de leur père avec Suzanne Verdier qui mourut, âgée de vingt-cinq ans, le 30 septembre 1797⁶.

Son demi-frère, Pierre Marc Hyacinthe qui occupa la fonction de greffier de la justice de paix de Saint-Flour, épousa le 22 janvier 1828⁷ Antoinette Marie Bory, née à Saint-Flour le 23 février 1809, la tante paternelle du député Armand Bory. Ils eurent quatre enfants : Joseph Guillaume Marc Antoine, né le 5 décembre 1828 qui demeura célibataire et mourut le 21 septembre 1877⁸ à l'âge de 49 ans ; Antoine Emmanuel né le 12 décembre 1832 qui est décédé à Narnhac le 3 septembre 1835⁹ ; Marie Antoinette¹⁰ née le 5 février 1837, décédée le 15 août 1908 et qui sera l'exécutrice testamentaire de Jean Xavier Napoléon Vidal, et Antoinette Marie Thérèse née le 11 août 1839¹¹. Antoinette Marie Vidal-Bory mourut le 9 août 1867¹² et son mari, Pierre Marc Hyacinthe, lui survécut jusqu'au 17 mars 1871¹³. C'est par cette alliance et plus particulièrement après le décès de la nièce de Jean Xavier Napoléon Vidal, Marie Antoinette Vidal-Bory, que les papiers du poète qu'elle avait conservés passèrent en 1908 aux mains de son cousin Armand Bory, député du Cantal de 1891 à 1898 et de 1910 à

1914ⁱ. Fils de l'avoué sanflorain Guillaume Antoine Frédéric Bory¹⁴ membre du *Cercle littéraire de Saint-Flour*, et de Marie Victoire Octavie Catinaud¹⁵, fille du maire d'Allanche Jean-Pierre Catinaud, Armand Bory est resté sans postérité. Il était devenu par son mariage avec Élisabeth Justine Sara Gibertⁱⁱ, propriétaire du château de la Chassagne à Pierrefort où furent retrouvés à l'abandon les vestiges des papiers de Jean Xavier Napoléon Vidal.

La demi-sœur de Jean Xavier Napoléon, Antoinette Marie Thérèse, entra dans les ordres au couvent Notre Dame de Saint-Flour et intégra ensuite une communauté religieuse à Cavaillon dans le Vaucluse où elle remplit des fonctions d'enseignante.

Le frère du poète, Pierre Joseph Isidore, avait épousé Zoé Rable à la mairie du 6^e arrondissement de Paris le 24 août 1826. Ils eurent quatre enfants : Marie Joséphine Zoé née à Paris dans le 6^e arrondissement le 16 mai 1828¹⁶, Pierre Marc Paul Hyacinthe, né à Saint-Flour le 12 septembre 1833¹⁷, Jean Baptiste Eugène, né à Saint-Flour le 8 septembre 1834¹⁸ et Marie Antoinette

i Jean Antoine Henri Armand BORY, né à Allanche le 8 juillet 1844 (ADC, Allanche, 2^E 1/7, f^o 9v, n^o 44 (5 Mi 3/2, p. 287)) et décédé à Paris le 20 mai 1931, ancien magistrat, ancien président du tribunal civil de Nîmes (1886), conseiller général à partir de 1879, fut élu député (républicain) pour la première fois en 1890 à la suite du décès de Louis Armand AMAGAT. Il épousa le 28 mai 1877 à Pierrefort au domaine de La Chassagne, Élisabeth Justine Sara GIBERT, (ADC, Pierrefort, 2^E 152/13-14, 1877, ff. 4r-5v, n^o 4 (5 Mi 277/1, pp. 176-178)), née à Lempdes sur Allagnon le 2 février 1858.

ii Le père d'Élisabeth, Jean-Hyppolyte GIBERT, né à Mazet-Saint-Voy (Haute-Loire) le 7 mars 1822 (Archives départementales de Haute-Loire, Le Mazet-Saint-Voy, 1820-1826, 6^E 258/5, p. 91) est décédé le 28 février 1876 (ADC, Pierrefort, 2^E 152/22, 1876 (5 Mi 277/5, p. 31)) dans sa propriété de La Chassagne où il dirigeait sa ferme-école depuis le 23 janvier 1868, date de l'arrêté constitutif (cf. l'affiche préfectorale intitulée *Ferme-école*

de La Chassagne - commune de Pierrefort - examen des candidats aux 15 places vacantes en 1871 conservée au Musée national de l'éducation, Rouen, n^o d'inv. 1979.27983). Il devait y enseigner « l'amélioration des prairies, l'élève du bétail, la fabrication du fromage » et former « des chefs de cultures, des maîtres vachers [et] des fromagers » (cf. DURAND, Alfred, *La vie rurale dans les Massifs volcaniques des Dorez, du Cézallier, du Cantal et de l'Aubrac*, (Aurillac, 1946¹; Marseille, 1980²) Cahors, 2006³, 522 pages, p. 227, note * de la note 8). Jean-Hyppolyte GIBERT se vit décerner début 1875 la médaille d'or par le jury parisien du concours général agricole. Un journaliste de *La Haute-Auvergne, journal du département du Cantal* (35^e année, samedi 27 février 1875, N^o 9, p. 2, col. 1) se flatte à cette occasion de la « nouvelle et irrécusable preuve des efforts persévérants et heureux que fait M. Gibert pour l'amélioration tant des méthodes que des produits agricoles ».

Julie, née à Saint-Flour le 15 août 1837¹⁹. Pierre Joseph Isidore commença une carrière d'instituteur à Paris. Il demeure tout d'abord au 103 rue du Templeⁱⁱⁱ, et le testament olographe d'Antoinette Vidal, sa tante veuve de Jean Tourrette, daté du 8 janvier 1829 et dressé à Saint-Flour par M^e Jean Antoine Passenaud, spécifie qu'il est alors maître de pension demeurant à Sceaux, près de Paris. Il rentre en 1833 au pays natal peu avant la naissance de son fils aîné Pierre Marc Paul Hyacinthe, et occupa le poste de secrétaire de mairie à Saint-Flour. Le 1^{er} décembre 1836, Pierre Joseph Isidore et son épouse signent pour 400 francs l'an, le bail d'une maison sise place d'Armes appartenant à Marie-Anne Victoire Dembieux. Ils repartent ensuite pour Paris et y demeurent au 212 de la rue Saint Antoine comme le mentionne un document datant du 5 mai 1840²⁰. L'année suivante, Pierre Joseph Isidore travaille en qualité de maître d'étude au collège royal Henri IV²¹.

Grâce aux aimables informations transmises par M^{me} Françoise Huguet du *Service d'Histoire de l'Éducation*, nous avons appris que Pierre Joseph Isidore Vidal profita de la loi Falloux du 15 mars 1850 pour ouvrir, le 13 octobre 1850 à Brie-Comte-Robert, un « externat secondaire » accueillant principalement une cinquantaine d'élèves du primaire. Il transforma l'établissement en pensionnat le 24 juillet 1851^{iv}. Quelques documents retrouvés dans les papiers de Jean Xavier Napoléon Vidal ont permis de mettre en évidence que l'institution fut achetée ensuite par la fille du fondateur, Marie Joséphine Zoé, et par son mari François-Georges Pion²². L'échec de leur gestion engagea l'épouse de Pierre Joseph Isidore Vidal, Zoé Rable, à en reprendre la direction le 11 septembre 1857, puis à racheter généreusement à sa fille l'établissement le 1^{er} avril 1858 « à un prix plus élevé que celui offert par les

iii Au 17^e siècle, tout l'hôtel (nos 101-103) fut un temps occupé par le surintendant FOUQUET quand celui-ci n'était encore que procureur général (cf. SAINT-ÉVREMOND, Charles Marguetel de Saint-Denis, seigneur de, *Œuvres mêlées*, Charles GIRAUD éd., Paris, Techener, 1865, 2 tomes, t. 1, p. CCCLXVIII, note 3).

iv Sources mentionnées par M^{me} Françoise HUGUET à propos de l'institution Pierre VIDAL à Brie-Comte-Robert : les dossiers sur les institutions et pensions de Seine-et-Marne, Archives nationales, instruction publique, cote

F17 9056 et LEBEUF, Ch., *Histoire de Seine-et-Marne : Brie-Comte-Robert. Monographie communale*, 1888, p. 78. Cf. aussi HUGUET, Fr., « Les pensions et institutions privées secondaires pour garçons, dans la région parisienne (1700 - 1940) » dans *Histoire de l'éducation*, n^o spécial, mai 2001, pp. 205-221. C'est avec grand intérêt que la publication du répertoire systématique de M^{me} Françoise HUGUET entrepris avec la collaboration de Bruno BELHOSTE et Marie-Madeleine COMPÈRE[†] sur *Les établissements privés d'enseignement secondaire à Paris* est attendue.

Justification

Les œuvres poétiques romantiques et parnassiennes perdurent, comme bien d'autres, en raison de leurs qualités, mais aussi en raison de la succession des publications universitaires qui leur sont toujours consacrées. Or, pour reprendre une question que s'était posée le critique Gaëtan Piconⁱ, les plus grands poètes ne sont-ils pas non plus ceux que l'histoire de la littérature aurait oubliés et, *a fortiori*, ceux qu'elle ignore encore ? Tant qu'un lecteur n'a pas lu Chateaubriand, Hugo ou Mallarmé, ces derniers ne lui manqueront jamais, mais il se privera du plaisir de les découvrir et ignorera encore d'émouvants morceaux d'anthologie de la littérature française. Il en est de même pour l'œuvre de Jean Xavier Napoléon Vidal : il ne manquait à personne et pourtant, son travail est digne d'entrer dans l'histoire de la littérature française en raison de sa qualité et de son élégance. De plus, ses poèmes honorent indirectement toute une profession, celle des instituteurs, qui exige de nombreux talents et qui est d'une importance fondamentale pour le développement des jeunes citoyens et de la nation.

L'édition critique des travaux de Jean Xavier Napoléon Vidal ne pouvait être entreprise que par un explorateur indépendant. Quelle est d'ailleurs l'institution qui eut osé soutenir un tel projet ? Nous ne savons pas en quoi consistait l'œuvre de Vidal et de surcroît, nous ignorions absolument tout de l'auteur au début de cette étude. L'intérêt des compositions vidaliennes ne pouvait se dévoiler qu'à mesure que les lents travaux de transcription progressaient et nous pouvons nous flatter d'avoir accompli ce travail avec un réel plaisir, en toute liberté et dans la conviction de donner à un poète révélé la place qu'il mérite dans l'histoire littéraire de la France, de l'Auvergne, du Cantal et de Saint-Flour.

Notre propos ne vise pas à mesurer l'œuvre de Vidal à celle d'un Victor Hugo ou d'un Alfred de Musset, puisque l'œuvre littéraire du natif de Saint-Flour, outre quelques poèmes publiés sous le voile de l'anonymat dans un journal régional, est demeurée jusqu'alors inédite. En raison de son originalité, Vidal n'est pas non plus l'épigone de Jacques Delille, d'Alfred de Vigny ni même de Théodore de Banville. Il ne peut d'ailleurs être comparé aux poètes de son siècle qui se sont fait un nom de leur vivant. Toutefois, la présente édition met en évidence qu'il n'était pas nécessaire de brandir des

i PICON, G., « La poésie au XIX^e siècle », dans *Histoire des Littératures, littératures françaises connexes et marginales*, Encyclopédie de la

Pléiade, Paris, Gallimard, 1967, 3 tomes, t. 3, pp. 885-997, p. 916.

quartiers de noblesse ni d'être employé dans de grandes instances de l'État pour être en mesure de composer de bons alexandrins. Que Vidal n'ait pas publié ses écrits avant de mourir, semble dévoiler qu'il n'avait pas suffisamment conscience de la singularité de son œuvre ou bien qu'il était plus exigeant que certains de ses contemporains. Ceci est d'ailleurs corroboré dans les trois premières strophes de son poème intitulé *Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel*. Peut-être avait-il craint de ne pas satisfaire au goût dominant de son époque. Il n'en demeure pas moins qu'il célèbre de nombreux thèmes tels que les sciences, l'amour et la mélancolie. La politique, la nature et l'inspiration poétique voire la satire et l'humour s'ajoutent aussi aux sujets qu'il affectionne. Ce qui distingue sûrement Vidal de la plupart de ses poètes contemporains, c'est qu'il n'aborde pas les thèmes ténébreux et pénibles du quotidien de l'humanité, tels que le suicide, la méchanceté ou la folie. Le baromètre de la raison vidalienne marque souvent le beau fixe. En dépit des douleurs que lui causèrent la disparition de ses proches, Vidal a parfaitement confiance en l'humanité et son avenir.

Et si Vidal avait été publié au XIX^e siècle, certains de ses contemporains beuviens auraient sûrement souhaité le camper d'emblée dans quelque haute sphère littéraire, sociale ou professionnelle. Cela aurait, comme ils le croyaient alors bien souvent, aussitôt contribué à établir sa réputation littéraire sans tenir compte de son travail. Au demeurant, c'eût été un échec. Vidal n'a pas fait de grande carrière politique. Il n'a été l'employé d'aucun ministère et n'a jamais été bibliothécaire de quelque institution parisienne que ce soit. Si l'on excepte son lien de parenté avec Pierre-Laurent Buirette de Belloy, membre de l'Académie française, dont il ne se vante à aucun moment, Vidal n'était issu ni de la noblesse, ni d'une grande famille de diplomates. Il n'était pas membre du cénacle des auteurs publiés à Paris chez Lemerre, il n'était pas membre non plus de celui des Parnassiens qui publiaient leurs poésies dans *Le Parnasse contemporain*ⁱⁱ. Le poète sanflorain composant ses poèmes rue des Lacs à Saint-Flour comme s'il avait entretenu un feu de Vesta dans un temple secret, n'était pas non plus affilié à l'*Union des poètes*, cet autre Parnasse qui publia douze volumes d'*Olympiades* de 1856 à 1885ⁱⁱⁱ.

ii Cf. *Le Parnasse contemporain. Recueil de vers nouveaux*, [MENDÈS, Catulle et RICARD Louis-Xavier de, éds.], Paris, A. Lemerre, 3 tomes, 1866-1876, t. 1, 1866, p. 285 ; t. 2, 1869-1871, pp. 397-401 ; t. 3, 1876, pp. 445-451.

iii Pour la liste des membres de l'Union des poètes, voyez *Les Olympiades. Album de l'Union des poètes*, Paris, 13 vol., 1856-1890, vol. 5, 1864, pp. 397-406.

terre faite désert par les vents de l'oliva
 douloure 'forme' — vieille amphore fêlée
 qui d'un vin généreux a perdu les parfums —
 L'yeux qui ne voient plus que des vers impertins —
 semblable au monde d'enfer qu'il ont tiré des nues —
 Meudant de charmes d'ailleurs les fuis'es —
 C'est d'un sans le vainc. ses plaines sans tranchant —
 une souvenance, un infatigable champ —
 impuissant devant un qui veut singer héros
 le grand prodige d'un esprit certain: Le ridicule —

Terre faite désert, Ms JXN Vidal, f^o145r.

(crédit photo : B.P.L. Lagarrigue, 2013)

*Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel*¹¹

Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel? 1
 Faudra-t-il emboucher la trompette héroïque?
 Ou bien prenant le ton lugubre et solennel,
 Faire verser des pleurs à la muse tragique?

Ou plutôt célébrant l'amour et la beauté, 2
 Vais-je¹² d'Anacréon emprunter l'harmonie?
 Mais les rides font fuir l'amour épouvanté,
 Et la beauté dédaigne une muse vieillie.

Aux jeunes de chanter la gloire et les amours; 3
 Ils en aiment le joug et les chaînes dorées.
 À nous que reste-t-il pour charmer nos vieux jours?¹³
 Rien que le souvenir des femmes adorées¹⁴.

Pourquoi ne puis-je, hélas ! ramener mes vingt ans, 4
 Et ressaisir au vol ma jeunesse passée !
 Les plaisirs¹⁵ reviendraient aimables et riants
 Comme un vent printanier rajeunir ma pensée.

Mes vingt ans, ai-je dit ? C'était le temps heureux, 5
 Où rompant les liens du joug académique,
 De superbes esprits, d'un élan vigoureux,
 Reculaient¹⁶ l'horizon de l'ardeur poétique.

Le temps où Lamartine en vers dignes des cieux 6
 Disait des chérubins les saintes mélodies^{viii},
 Et donnait en des chants non moins harmonieux
 À l'amour chaste et pur des grâces infinies.

Temps où Victor Hugo, dans son essor d'aiglon, 7
 Exprimait des accents¹⁷ plus brillants et plus mâles ;
 Et déjà préludait, esprit vaste et profond,
 À son grand avenir par les Orientales¹⁸.

Et si je retraçais les grands événements¹⁹ 8
 Qui dans un tiers de siècle ont brisé trois couronnes.
 Et redire²⁰ la joie et les enivrements
 Qui saisirent un peuple à la chute des trônes.

Et si je racontais comment ce peuple eut peur 9
 De sa puissance après sa dernière victoire^{ix},
 Et se courba, pressé d'une inepte terreur,
 Sous le joug paternel qui... Nul n'y voudrait croire.

viii VIDAL réfère aux *Méditations poétiques* d'Alphonse DE LAMARTINE et en particulier à la méditation intitulée « l'Ange, fragment épique ».

ix VIDAL évoque ici la dernière victoire de NAPOLÉON I^{er} du 7 septembre 1812 lors de la

bataille de la Moskova. C'est ensuite la retraite de Russie dont les conséquences annoncent l'abdication de l'empereur le 6 avril 1814 et la restauration qui soumettra la France « sous le joug paternel » de LOUIS XVIII.

En pompeux appareil vint occuper son trône. 35
 En chaleureux transports éclata Babylone.
 Dès que la souveraine eut permis de s'asseoir :
 Messieurs, dit son ministre aux hommes de savoir,
 À la reine expliquez, guidés par vos lumières,
 Quelles sont les vertus à l'homme nécessaires. 40
 Pour les profonds esprits quel champ à parcourir !
 À son gré l'éloquence y pouvait discourir,
 Et, trois heures durant, religion, patrie,
 Devoirs, tout y passa, surtout la flatterie.
 Enfin Sémiramis de tous ces beaux discours 45
 Qu'elle pensait finis et qui duraient toujours,
 A les sens éblouis et la tête rompue.
 Pendant qu'ils péroraient elle porta sa vue
 Sur une jeune fille assise aux premiers rangs,
 Qui de tant d'éloquence écoutait les torrents. 50
 Elle la fait venir. Chère enfant, lui dit-elle,
 Approchez ; je vous vois modeste autant que belle,
 C'est bien. Sur votre front resplendit la candeur ;
 En tout votre maintien respire la pudeur,
 C'est mieux encor. Je veux devenir votre amie. 55
 (Et ces mots furent dits d'une voix attendrie)
 Ces messieurs parlent d'or ; mais je lis dans vos yeux
 Qu'en beaucoup moins de temps vous direz beaucoup mieux.
 Parlez à votre tour en toute confiance.

Ô reine, dit l'enfant, j'interroge mon cœur². 60
 Votre peuple vous aime ; il vous doit son bonheur.
 Qui pourrait m'inspirer mieux que sa voix immense ?
 Votre regard si doux ne peut m'être fatal ;
 Je dirai devant vous avec pleine assurance :
 Après l'amour divin et l'amour filial 65
 La vertu la plus sainte est la Reconnaissance.



*Le savoir vaut mieux que l'épée*³

Ode

Scientia praeſtat ensem

Je chante le savoir, merveilleuse puissance, 1
 Qui répand sur les cœurs⁴ sa magique influence
 Et règne en souverain sur le vaste univers.

Est-il un peuple sur la terre,
 Qui devenu son tributaire,
 Ait rejeté son joug et le poids de ses fers?⁵

Que d'autres éblouis des reflets de la gloire⁶ 2
 Des guerriers conquérants célèbrent la mémoire⁷,
 Jaloux de partager leur⁸ immortalité.

Pour moi, qui fuis le bruit des armes
 Et l'aspect des mères en larmes,
 J'abhorre des combats le sol ensanglanté.

Le cœur plein de respect pour l'existence humaine, 3
 Je maudis et poursuis d'une invincible haine
 Alexandre, César, Omar, Napoléon.

Livrés aux instincts sanguinaires,
 Nations⁹, cités et chaumières,
 Ils ont tout écrasé pour se faire un grand nom.¹⁰

En vain dans nos cités leurs superbes statues¹¹, 4
 Prétendant illustrer nos places et nos rues,
 Chez les peuples ont eu¹² ce nom retentissant.

Sur le pommeau de leur épée
 Leur main est fièrement¹³ campée ;
 Cette main, je la vois toujours teinte de sang¹⁴.

Gravait Montabelle, Palestre, Magenta.
 Magenta, nom obscur, illustré par notre âge,
 Comme un soleil caché par un sombre nuage, 60
 À nos yeux éblouis tout à coup éclata.

Relève-toi déplorable Italie,
 Mère des arts et de la liberté.
 Sois notre sœur ! À cette parenté
 Nous consacrons nos trésors, notre vie. 65

Riant Éden, délicieux séjour,
 Où l'air si doux apaise la souffrance ;
 Où les beaux arts sont les jeux de l'enfance,
 Où le langage est un soupir d'amour

Comme il voulait te voir toujours aimée, 70
 Dieu fit pour toi le plus beau des climats ;
 Il te fit don d'une couche embaumée
 Pour reposer tes membres délicats.

Renais à l'espérance. En vain la barbarie
 Sous son genou de fer pense t'avoir flétrie : 75
 La virile beauté que tu reçus des cieux
 Restait pure au contact de tyrans odieux.
 Deviens donc notre sœur. Cette union féconde
 Comme un phare qui jette une immense clarté,
 Pour les temps à venir répandra sur le monde 80
 Des effluves d'amour et de fraternité !



*Entendez-vous ces cris d'alarmes**³⁷

Entendez-vous ces cris d'alarmes
 Poussés par deux peuples rivaux ?
 Les guerriers ont saisi leurs armes
 Courant à des exploits nouveaux.
 Une haine ardente et profonde 5
 Des deux parts enflamme les cœurs.
 Sans doute, l'empire du monde
 Doit être le prix des vainqueurs ?
 Une même soif de la gloire
 Les transporte aux rives du Rhin. 10
 Pour eux, l'enjeu de la victoire
 Est un pauvre arpent de terrain.

*La Pologne sanglante**³⁸

La Pologne sanglante,
 Depuis un siècle au monde étale ses malheurs.
 Depuis un siècle en sang, elle change ses pleurs.
 L'Europe sous ses yeux voit ce navrant martyr.
 Sous les coups des bourreaux ce peuple saint expire.
 Nul ne lui tend la main ; on le laisse mourir
 Comme un cadavre infect qui n'est bon qu'à pourrir.

Ô Russes, enterrez ce lamentable corps,
 Les rois chantent en chœur les prières des morts.



Tels furent les adieux muets, mais éloquents
 Que faisaient à sa mère une enfant de dix ans.
 Pouvait-on d'une enfant exiger davantage ?
 Je ne sais, mais je crois que le cœur n'a point d'âge.
 Quand le corps de la vieille ainsi fut inhumé, 340
 Pour la jeune Rosa tout était consommé⁹².
 Quel abri, quel soutien lui restait-il au monde ?⁹³
 Pour les autres mortels la terre était féconde ;
 Mais elle, qui sentait l'aiguillon de la faim,
 Ne pouvait l'apaiser de la bribe de pain 345
 Que tend la charité de sa main bienfaisante,
 Au vieillard souffreteux, à l'enfance impuissante.
 Où devra la guider son cœur irrésolu ?
 Nul chaume par le sort ne lui fut dévolu :
 Ignorante des soins qui font la vie heureuse, 350
 Son âme est du présent à peine soucieuse.
 Pieds nus et les cheveux abandonnés au vent,
 Par vaux et par chemins elle marche en avant.
 Ne lui demandez pas la somme d'énergie
 Qui suffit, à dix ans, pour soutenir la vie ; 355
 Si jeunette, à sa faim peu suffit : cette part,
 Rosa, pour l'obtenir, s'en rapporte au hasard.
 Hasard ! autre Protée^{vii} au multiple visage⁹⁴,
 Invoqué par chacun selon son avantage.
 S'il favorise ou frappe un mince compagnon, 360
 Pour le vulgaire, il est la *chance* ou le *guignon*.
 L'imagination inventive, obstinée,
 Le définit encor⁹⁵ *destin* ou *destinée*.
 Si parfois il préside à la calamité,
 Ce mot capricieux devient *fatalité*. 365
 Produit-il quelque bien, notre reconnaissance
 Le décore du nom de Haute Providence,
 Grande divinité qui doit pourvoir à tout,
 Parcourant l'univers de l'un à l'autre bout,

vii PROTÉE, personnage marin de la mythologie grecque doué du pouvoir de se métamorphoser et de prédire l'avenir, est évoqué, entre autres, dans *l'Odysée* d'HOMÈRE.

Habile à dévoiler un coupable et son crime, 370
 Trop souvent impuissante à sauver la victime ⁹⁶.
 Muse, que dites-vous ? Par votre sot caquet
 Cherchez-vous à déplaire à Messieurs du Parquet ?
Trop souvent ? Taisez-vous ! Providence est sonore.
 Est-il pour un jury plus riche métaphore ? 375
 Malheur à l'accusé que ce mot solennel
 Poursuit ! Quoiqu'innocent il sera criminel ⁹⁷.
 Vous tairez-vous enfin ! Votre langue indiscreète
 Peut se voir condamner à demeurer muette.
 Savez-vous qu'en ces temps de révolutions 380
 Il est mal d'aborder ces graves questions ?
 Imiter les fureurs de ces énergumènes
 Implorant à grands cris et des rois et des chaînes.
 Cerveaux creux et fêlés, bouffis de vanité,
 Alliant leur orgueil avec leur nullité. 385
 Sous une boue impure enterrez nos génies ⁹⁸,
 Poursuivez leurs grands noms d'ignobles calomnies.
 Si c'est peu de l'injure, ajoutez de l'affront.
 Ne craignez rien : nos lois devant vous se tairont.
 Gardez-vous désormais d'exciter nos murmures. 390
 Revenez à Rosa, contez ses aventures.
 Donc Rosa cheminait sans prévoir l'avenir ;
 Mais son estomac creux exhale un long soupir.
 Enfin, un pli du sol lui découvre une ferme ⁹⁹.
 La fillette à son mal pense entrevoir un terme. 395
 Elle hâte le pas. C'était juste au moment
 Où les troupeaux repus s'abreuvent lentement,
 Et pour fuir les rayons d'un soleil intraitable
 Ils courent s'abriter à l'ombre de l'étable ;
 L'heure où l'homme des champs devancier du soleil, 400
 Exige un supplément de bienfaisant sommeil ;
 Où les bœufs accroupis au-devant de la crèche
 Ruminent gravement le foin ou l'herbe fraîche ¹⁰⁰.



- Une voix proférait des mots incohérents, 50
 Comme ceux que l'angoisse ou le délire exhale.
 Cette voix ressemblait à ce pénible rôle,
 Précurseur du trépas chez nombre de mourants⁹⁶.
- Éternité... ! dit-elle ; ô divine sagesse... ! 51
 Décembre... ! Saint Arnaud..., Maupas..., Rouher... Morny...
 Sang... ! Boulevards...^{ix} Massacre... ! Approche Persigny... !
 Ô Maximilien ! Sedan... ! Mon fils... ! détresse... !⁹⁷
- J'ai reconnu celui qui ne fut point guerrier⁹⁸ ; 52
 Ce vaillant qui n'a point remporté de victoire ;
 Héros de pacotille et bâtard de la gloire
 Qui cueillit à Sedan son premier laurier.
- Autour sont ses amis, gens de sac et de corde⁹⁹ ; 53
 Tous cultivant le crime ou le délit commun ;
 Tous gibier de centrale ou de bagne, et pas un
 Que la piété contemple avec miséricorde^x.
- À peine quelques-uns dorment dans leurs tombeaux ; 54
 Ils subissent de Dieu la terrible sentence ;
 Affamés, en idée, ils déchirent la France,
 En disputant entr'eux les splendides lambeaux¹⁰⁰ ;
 Se ruant, se rongant l'un l'autre, membre à membre, 55
 Leurs corps entrelacés font un amas puissant
 De carnassiers¹⁰¹ impurs se roulant dans le sang,
 Et toujours fanfarons criant : vive Décembre !

ix VIDAL évoque ici la répression sauvage, dite « Campagne de Paris », organisée le 4 décembre 1851 par Louis-Napoléon BONAPARTE qui fit tirer au fusil et au canon sur les fidèles de la république et les passants se trouvant, entre autres, sur le boulevard POISSONNIÈRE. Cf. DELORD, Taxile, *op. cit.*, t. 1, pp. 366-378.

x VIDAL porte ici un jugement partagé par de nombreux Français le 4 septembre 1870 à propos des partisans de NAPOLÉON III. Taxile DELORD s'en fait aussi l'écho par ces mots : « L'Empire finit dans l'abandon le plus complet, n'inspirant ni respect ni pitié à personne ; la France se sentit soulagée de sa disparition ». Cf. DELORD, Taxile, *op. cit.*, t. 6, p. 543.

Je contemple, attentif, cloué sur mon rocher ; 56
Ma joie intérieure est ici sans mélange.
Malgré toute l'horreur de ce spectacle étrange,
Mon regard fasciné ne s'en peut détacher.

Comme un parfum divin, je savourai ma haine¹⁰². 57
Je me sentais ravir en contemplation ;
Tout mon être absorbé par cette vision
Exultait du bonheur dont mon âme était pleine.

Puis je criai, malgré l'austérité du lieu, 58
« C'est vous... ! » Le Florentin de son coude me touche,
Et promptement sa main se portant sur ma bouche
« Tais-toi, dit-il, tais-toi, tu vas offenser Dieu ! »¹⁰³

Ce choc inattendu fait cesser mon sommeil. 59
L'aube vers l'Orient dissipait les ténèbres,
Et de ce point du ciel venait des glas funèbres
Qui proclamaient qu'un grand n'aurait plus de réveil.

Une éclatante voix qui remplissait le monde, 60
Disait : s'est endormi dans le sein du Seigneur
Guillaume Hohenzollern magnanime Empereur !
Allemands, prouvez-lui votre douleur profonde !

Que le peuple teuton qu'il a bouffi d'orgueil, 61
Porte sur son tombeau le tribut de ses larmes,
Qu'il y sculpte en relief des canons et des armes,
Lui seul doit l'honorer d'un fastueux cercueil.

Moi, français, que l'amour de mon pays entraîne, 62
Moi, qui gémis encor de ma blessure au cœur,
Je sens ce que je dois à ce cruel vainqueur :
Les malédictions qui naissent de la Haine !



-
- Gambetta, tu fus peuple, et le peuple t'honore. 12
Des berceaux fleuronnés il a perdu la foi :
Il sait qu'en ces berceaux que la pourpre décore,
Gît la serre d'un aigle ou le sceptre d'un roi.
- Fils du peuple, en son cœur souffle ton énergie 13
De vaincre ou de mourir c'est l'instant solennel.
Fais triompher en nous l'amour de la patrie.
Le seul amour divin et le seul éternel.
- À ta puissante voix cesseront les alarmes : 14
Plus de prostration, léthargique sommeil.
Tout un peuple est debout et réclame des armes ;
Tout un peuple te doit son magique réveil.
- Tels les morts du tombeau secouant la poussière, 15
Du rappel à la vie entendraient les accents ;
Et prompts à rejeter leur funèbre suaire,
Renaîtraient radieux au séjour des vivants.
- Donne des défenseurs à la commune mère 16
Dont le salut les veut compter par millions.
De ton pied indigné tu frapperas la terre.
La terre enfantera les nombreux bataillons.
- Sont-ils des guerriers ? Non : sachant trop que la gloire 17
Dans ses plus doux rayons a des reflets de sang.
Change-les en soldats³⁶ et les flots de la Loire
Teindront de sang teuton les flots de l'océan.
- Évoque les refrains de nos valeureux pères, 18
Ces hymnes immortels qu'ils chantaient dans les rangs,
Où s'exaltaient, mêlés aux sublimes colères,
Le mépris du danger et l'horreur des tyrans.

À ceux qui n'auront pas le courage des braves, 19
 À ceux qui se croiront trop jeunes pour mourir
 Dis qu'ils vivront assez pour faire des esclaves,
 Et la quenouille en main qu'ils s'en aillent vieillir.

Poursuis grand plébéen l'œuvre de délivrance : 20
 Le peuple souverain te créa dictateur.
 Il comprend que ton âme est l'âme de la France.
 Et pour vaincre, il te donne et son sang et son cœur.

Nous ressusciterons l'antique mélodie, 21
 Où seront célébrés nos gloires, nos revers ;
 Tu seras le géant de la grande épopée
 Qu'un Homère futur réserve à l'univers.

Aux reptiles impurs^{xxviii} qui te mordent sous l'herbe, 22
 Aux thersites^{xxix} gonflés de légitimité,
 Rendus plus venimeux par ton dédain superbe,
 Vainqueur, tu répondras : Triomphe et liberté !

Le peuple a méprisé leur colère enfantine, 23
 Qui devant toi dressait le Tarpéien rocher^{xxx}.
 C'est en vain qu'ils voudraient d'une illustre héroïne,
 De leurs pieuses mains rallumer le bûcher.

xxviii Les « reptiles impurs » sont les journalistes critiquant GAMBETTA et ceux qui étaient soudoyés par l'Allemagne avec ce que BISMARCK nommait le « fonds des reptiles », cf. DU CAMP, Maxime, *Souvenirs d'un demi-siècle*, Paris, Hachette, 1949, 2 tomes, t. 2, p. 222.

xxix THERSITE, anti-héros infirme et laid de l'*Illiade*.

xxx Le « rocher Tarpéien » ou la roche Tarpéienne est dans la Rome de l'antiquité

le lieu d'où étaient jetés les traîtres ou les opposants au régime. Dans le contexte révolutionnaire, il symbolisait les victimes liées aux aléas de la politique de la terreur. Ici, VIDAL évoque indirectement les Parisiens affamés et le Conseil de la Défense Nationale qui voyaient d'un mauvais œil le patriotisme « à outrance » de GAMBETTA et son hostilité à la capitulation jusqu'au 6 février 1871. Cf. DU CAMP, Maxime, *op. cit.*, t. 2, p. 241 et p. 247.

Impuissants à traîner ton nom aux gémonies^{xxxi}, 24
 Eux-mêmes l'ont sacré pour la postérité.
 Déjà purifié de leurs ignominies,
 Gambetta, prends ton vol vers l'immortalité !

Janvier 1871
N. Vidal



*Aux Orphéonistes de Saint-Flour*³⁷

Quels sons ont frappé mon oreille? 1
 Rêvais-je et les ai-je entendus?
 Par quel art et quelle merveille
 Mes sens restent-ils suspendus?³⁸
 Aux charmes de la mélodie
 De nos monts l'écho n'est plus sourd!
 Il reedit les flots d'harmonie
 Des voix des enfants de Saint-Flour!

Chantez, chantez, belle jeunesse³⁹, 2
 Et de notre antique cité
 Bannissez l'amère tristesse;
 Rendez-lui sa vieille gaité⁴⁰.
 Faites revivre les années⁴¹
 Où le plaisir fit son séjour
 Dans nos demeures fortunées;
 Qu'on dise encor : L'heureux Saint-Flour!

xxxi La strophe 5 de ce poème et cette dernière strophe semblent avoir un rapport discret avec le poème de Victor HUGO intitulé « Au lion d'Androclès », et notamment les vers 51 et

52 pour les mots « gémonies » et « ignominies ». Cf. HUGO, Victor, *La légende des siècles*, Paris, Lévy-Hetzel, 1859, 2 tomes, t. 1, p. 53.

*À l'empire de vos beaux yeux*⁵

À l'empire de vos beaux yeux
 Tous les cœurs se rangent sans peine.
 Soyez la muse de ces lieux,
 Comme vous en êtes la reine. 5
 Chantez la nature et les fleurs
 Dont le printemps fait sa couronne,
 L'été doré dont les chaleurs
 Mûrissent les fruits de l'automne.
 Chantez le murmure des eaux
 Et le charme de la prairie 10
 Quand, à l'ombre des grands ormeaux,
 Vous y cherchez la rêverie.
 Mais si vous sentez⁶ en ce jour
 Dans votre âme un brûlant désir,
 Gardez-le pour chanter l'amour 15
 Qu'un seul de vos regards inspire.
 Chantez aussi la grande voix
 Que de loin annonce l'orage⁷.

*Pourquoi me fuir, beauté capricieuse*⁸

Pourquoi me fuir, beauté capricieuse,
 Lorsqu'à tes pieds j'apporte mon encens ?
 Naguère encor de ta bouche amoureuse
 Tu souriais à mes tendres accents.
 De tes bras blancs, ma charmante maîtresse, 5
 Jette sur moi les gracieux contours ;
 Comme autrefois, buvons jusqu'à l'ivresse,
 Nous fêterons Bacchus et les amours.

Viens de ton luth me prêter l'harmonie,
 Sous tes beaux doigts il est mélodieux. 10
 Qu'à ses accords s'inspire mon génie ;
 Mes chants alors seront dignes des Dieux.
 Qu'un doux baiser sur tes lèvres mi-closes
 À mon bonheur t'enchaîne pour toujours ;
 Couronnons-nous de myrtes et de roses 15
 Pour mieux fêter Bacchus et les amours.



*Sonnet au sexe Faible*⁹

Femmes vous déplorez l'injustice du sort,
 Qui faisant aux humains les parts de sa largesse,
 À votre pauvre sexe octroyer la faiblesse,
 Humiliant vos fronts sous le joug du plus fort.

Belles, je ne saurais plaindre votre détresse : 5
 L'impartial destin ne vous fit aucun tort,
 Puisqu'il vous laissa l'art de vaincre sans effort
 Des cœurs prêts à bénir la main qui les caresse.

Nature vous doua de grâce et de beauté ;
 Elle y joignit la ruse avec la volonté. 10
 Il n'en fallait pas tant pour charmer¹⁰ et séduire.

Quel époux intraitable [n']a jamais résisté
 Et tenté de garder son éphémère¹¹ empire
 Quand vos yeux promettaient amour et volupté.



*Une mère, un fils perdus!*¹⁸

Ma muse, couvre-toi de vêtements de deuil : 1
 Tu n'as plus que les chants que la tristesse inspire.
 Aux branches des cyprès viens suspendre ta lyre
 Et répands avec moi des pleurs sur un cercueil.

Dans un enclos obscur¹⁹ qu'on nomme cimetière 2
 Reposent pour toujours²⁰ deux êtres que j'aimais.
 Là, ma mère et mon fils disparus pour jamais
 M'attendent réunis sous une froide pierre.

Oui, pour moi tout est là, le passé, l'avenir : 3
 Cette mère qui fut l'appui de ma jeunesse,
 Ce fils, le seul espoir qu'attendait ma vieillesse²¹,
 Tout ce qui fut mon cœur n'est plus qu'un souvenir.

Mais leur tombe pour moi ne sera point muette : 4
 J'en entendrai sortir une éloquente voix
 Qui me rappellera les accents d'autrefois,
 Ces accents que mon âme encor tout bas répète.

Ces accents tout empreints d'une mâle fierté, 5
 Que je balbutiai dès ma plus tendre enfance,
 Qui gravaient en mon cœur avec le nom de France
 L'amour de la patrie et de la liberté.

Ô mère à qui le ciel ne donna d'une femme 6
 Qu'un noble et tendre cœur pour aimer tes enfants,
 Dis-moi par quel prodige et quels efforts puissants
 Un corps frêle et chétif renferme une grande âme.

Oui, ton âme fut grande et digne d'un beau sort, 7
 Mais faible esquif lancé sur une mer houleuse,
 Tout fut pour toi rocher, falaise dangereuse
 Où tu ne pus trouver ni refuge ni port.

Tu l'as trouvé ce port, mais après mille orages : 8
Après avoir vécu sous un ciel tout de feu.
Maintenant dans la tombe et dans le sein de Dieu
Tu dors ton doux sommeil à l'abri des naufrages.

Et toi, mon fils, objet de regrets éternels, 9
À la fleur de tes ans tu sortis de la vie,
Lentement consumé par la noire phtisie
Malgré les désespoirs et les vœux maternels.

Naguère encor brillant de santé, de jeunesse, 10
Tu semblais défier la mort et sa rigueur ;
Au soleil qui devait éclairer ton bonheur
Tes parents espéraient réchauffer leur vieillesse.

La mort a tout ravi ; tout, excepté l'espoir 11
Si doux, si consolant pour les âmes aimantes
Aux célestes parvis de se revoir vivantes.
Ma mère, mon enfant, je vous dis : au revoir !



*Rions avec la mort**²²

Rions avec la mort, défions ses rigueurs,
Elle est de nos plaisirs compagne inséparable ;
Et puisque le destin la fit inexorable,
Cachons ses traits hideux sous des monceaux de fleurs.



*Vieux, laid, bête, ivrogne**⁵

Vieux, laid, bête, ivrogne : voilà
 La riche dot que Jean apporte en mariage.
 Elle a trente-quatre ans et plus de⁶
 Le beau couple, amis, que c'est là !⁷

*Est-il bien vrai que sans vergogne**⁸

Est-il bien vrai que sans vergogne
 Jean, tu prends femme ? Mais sais-tu
 Que femme d'un époux ivrogne
 Sait bien faire un époux c..u ?



Dessin de Trimolet gravé par Guilbaut, publié dans
Les Français peints par eux-mêmes, encyclopédie morale du XIX^e siècle,
 Paris, L. Curmer éditeur, 1841, 3 tomes, t. 1, p. 375.

(crédit photo : B.P.L. Lagarrigue, 2013)

*Quatre marchands d'argent**⁹

Quatre marchands d'argent, de leurs rapaces mains
 Entassant les trésors des plus sordides gains,
 Donnent à leur trafic le nom pompeux de banque.
 Pour s'honorer ainsi sait-on ce qui leur manque ?
 La science d'abord et puis la probité. 5
 Noble mandat du ciel qu'ils n'ont pas escompté ;
 La probité, l'agent du commerce du monde,
 Ne saurait séjourner dans cette boue immonde,
 Donnez donc, sans respect pour ces vils boutiquiers,
 Le nom qui leur est dû d'infâmes usuriers. 10

*Un terre-neuve à la bonne figure**¹⁰

Un terre-neuve à la bonne figure,
 Avait, malgré les ans, gardé sa fière allure.
 Un jour qu'après son principal repas¹¹
 Il revenait des champs de ce paisible pas
 Qui seul annonce un cœur tranquille, 5
 Pour atteindre son gîte il rentrait dans la ville
 Lorsque soudain cinq à six laids roquets,
 Affreux échantillons de rage et de famine,
 À ce type encor beau de la race canine
 Lancent d'abord lazzis et quolibets 10
 Et puis s'enhardissant de cet air débonnaire
 Qui n'abandonne pas leur placide adversaire,
 Ils remplissent les airs de glapissants abois
 Comme tous les fauteurs d'injurieux exploits.

Quoique vieux, le bon chien était encore ingambe ; 15
 Aussi sans s'étonner de leurs voix, de leurs cris,
 Lui, dédaigneusement sur eux levant la jambe
 Les inonde en riant des flots de son mépris.

avoir été rédigée pour être placée après la strophe 16 du poème dantesque, expose l'extrême rigueur des lois de l'Enfer. La bribe abandonnée n° 92 s'oppose aux plaintes incohérentes de Napoléon III énumérées dans la strophe 51 en exposant l'accueil démoniaque réservé à la « riche proie ». La bribe abandonnée n° 93 rappelle la bribe abandonnée n° 72 évoquant Guillaume comparé au héros de Kyffhäuser.

Enfin, dans la bribe abandonnée n° 94, Vidal assimilait les âmes damnées à « des épis ondoyant dans la plaine ». Cette métaphore lui parut sans doute trop douce. Il en élaborait une autre plus vive et plus éloquente pour la strophe 34 du poème où la tempête infernale souffle sur une mer de sang dont chaque flot porte une tête hideuse.

Chapitre x, *L'enfance* : *Le songe d'un enfant* ; *Le jour de l'an*

La bribe abandonnée n° 95 qui semble prolonger le portrait du génie décrit aux vers 21 à 24 du poème intitulé *Le songe d'un enfant*, est rédigée sur un faire-part de deuil où se trouve aussi une strophe à l'origine des vers 13 à 16 du même poème.

Les bribes abandonnées n° 96 et n° 97 complétaient le poème intitulé *Le jour de l'an*, avec la mention des jouets et des tendres vœux qui faisaient respectivement la joie des enfants et des parents.

Chapitre XII, *La nature* : *Omne impar naturae*

La bribe abandonnée n° 98 abordant les beaux-arts et l'imagination, pourrait être un premier jet délaissé lors de l'élaboration du poème intitulé *Omne impar Naturae* où il est question des créations du peintre, du sculpteur ou du musicien. Toutefois, comme une variante de la strophe 24 et une variante de la strophe 25 du poème intitulé *Le savoir vaut mieux que l'épée* se trouvent aussi sur le manuscrit contenant cette bribe abandonnée, il est possible que cette dernière ait été composée lors de la rédaction de cette ode.

Chapitre XIII, *La mort* : *La fin de l'égoïste*

La bribe abandonnée n° 99 composée de deux vers qui auraient dû trouver leur place définitive après le vers 29 de *La fin de l'égoïste*, évoque la vieillesse et son avenir obscur. L'auteur préféra la concision et revenir aussitôt à sa narration dans l'état dernier de ce poème.

I L'INSPIRATION POÉTIQUE

Bribe abandonnée n° 1

f° 203v, *Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel?*, p. 55; note 14 (p. 410)

(Toi qu'appellent nos vœux, idéale beauté,
Toujours reine du monde, et toujours reine absente,
Nous t'invoquons en vain, ô chère liberté
Seulement dans nos cœurs [↑]seule au fond de nos cœurs[↓] ton
image est présente).

Bribes abandonnées n° 2 et n° 3

f° 203v, *Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel?*, p. 56; note 18 (p. 410)

Beaux jours où l'on a vu dans un tournoi nouveau
Hugo, Chateaubriand, Byron et Lamartine
Jouter pour s'affranchir d'Horace et de Boileau
Contre le grand Corneille et le tendre Racine

Où Shakespeare chez nous a pris droit de cité
Avec éclat vengé du mépris de Voltaire
Où Dante revêtu de l'immortalité
Vint s'asseoir à côté de Virgile et d'Homère.

Bribe abandonnée n° 4

f° 25r, *Par quels chants glorieux me rendrai-je immortel?*, p. 57; note 23 (p. 411)

Ou même si l'un d'eux brûlant d'un feu sacré
Eût osé vers le ciel porter [↑]lever[↓] un front superbe;
Tous les cent ameutés en bataillon serré
L'eussent voulu comme eux faire ramper sous l'herbe.

Écoute-moi, je n'ai qu'un souhait à former :
 C'est que mes bons parents me gardent leur tendresse,
 Et qu'ils trouvent en moi, pour charmer leur vieillesse,
 Des vertus pour leur plaire, un cœur pour les aimer.

XII LA NATURE

Bribe abandonnée n° 98

f° 101v, *Omne impar Naturae*

L'imagination
 Empruntant aux beaux arts le ciseau, la peinture,
 Une seconde fois a créé la nature,
 Fière de nous ravir notre admiration.

*L'imagination
 Empruntant aux beaux arts le ciseau, la peinture
 une seconde fois a créé la nature,
 fière de nous ravir notre admiration*

Bribe abandonnée n° 98, Ms JXN Vidal, f° 101v.

(crédit photo : B.P.L. Lagarrigue, 2013)

XIII LA MORT

Bribe abandonnée n° 99

f° 166r, *La fin de l'égoïste*

Elle semble sonder de son œil scrutateur
 De l'obscur avenir l'immense profondeur.

Esquisses

CETTE SECTION RASSEMBLE vingt-huit fragments poétiques rédigés par Jean Xavier Napoléon Vidal. Ce sont des scories, des ébauches, des brouillons, des morceaux incomplets ou délaissés, sans rapport avec les poèmes achevés rassemblés dans les quatorze premiers chapitres de ce travail. Vidal ne les aurait sûrement pas publiés en l'état, mais en dépit des imperfections qu'ils contiennent, il eût été dommage d'en priver le lecteur. Ces esquisses n'ont pas été classées selon les rubriques établies dans cette édition : elles ne contiennent pas assez d'informations pour le permettre. Comme des papiers vidaliens ont certainement été perdus ou détruits avant le sauvetage de ce qui a été découvert à Pierrefort, nous ignorons si certaines de ces esquisses conservées sont de simples essais, si elles étaient destinées à quelque poème achevé, perdu ou exclu par l'auteur ou bien si elles constituent un reliquat des réserves de son cabinet de poésies à l'instar de belles chutes de bois qu'un luthier conserve précieusement dans son atelier.

Les esquisses sont présentées selon l'ordre séquentiel adopté des manuscrits du corpus conservé. Comme au chapitre précédent, la présentation de l'original de chacun de ces morceaux a été préservée afin d'alléger l'appareil de notes finales et d'appréhender plus aisément le travail créateur du poète. Les ratures sont « biffées ». Les blancs sont indiqués avec des points « ... ». Les mots soulignés sont donnés en *italique*. Les ajouts en interligne inférieure sont présentés ainsi, les ajouts en interligne supérieure sont présentés de cette façon et les restitutions sont placées [entre crochets].

ARGUMENTS

Les esquisses nos 1, 4 et 5, sont trop brèves pour permettre de déterminer dans quelle intention elles ont été rédigées. L'esquisse n° 2 évoque le coup d'État du 2 décembre 1851 et a peut-être ainsi un lien avec la strophe 12 du poème intitulé *Vaincre ou mourir* ou bien avec le poème dantesque *Guillaume Hobenzollern* où elle aurait peut-être pu trouver sa place entre les strophes 55 et 56. Les indications sont ici insuffisantes pour trancher. Pour l'esquisse n° 3 qui se trouve sur le même manuscrit que l'esquisse n° 2, l'évocation du tribunal céleste, celle de la mort de Maximilien 1^{er}, empereur du Mexique,

Discours prononcé aux funérailles de Jean Antoine Guillaume DAUDE
publié dans *La Haute-Auvergne*, 35^e année, samedi 13 février 1875, n^o 7, p. 2,
col. 1 et 2.

DISCOURS DE M. NAPOLÉON VIDAL

Messieurs,

Nous sommes rassemblés autour de cette tombe entr'ouverte pour y déposer les restes mortels d'un grand citoyen. L'affluence considérable qui nous entoure suffit pour nous démontrer la grandeur de la perte que nous venons de faire. C'est l'homme de la cité que la mort nous a ravi ; c'est ma cité tout entière qui vient prouver sa reconnaissance pour les éminents services qu'elle a reçus. Qu'on ne nous fatigue pas des mots sonores de l'esprit ingrat des multitudes. Le spectacle que nous avons sous les yeux répond à ce reproche presque toujours immérité. Voyez comme chacun s'empresse et nous entoure pour entendre l'hommage que nous nous plaisons à rendre à la mémoire de celui qui fut un de nos plus éminents concitoyens. Des voix plus éloquents que la nôtre vous ont raconté la grandeur de cette intelligence qui vient de s'éteindre^{xxi}, la puissance de cette parole qui charmait les imaginations et touchait les cœurs. Nous, un des moindres représentants de la cité, nous osons, en notre nom et assuré de l'approbation du Conseil municipal, vous rappeler avec simplicité les services que M. Daude a rendus à la commune de Saint-Flour, pendant une période non interrompue d'environ vingt années. M. Jean-Antoine-Guillaume Daude était né dans notre cité le 20 avril [sic] 1809^{xxii}, et, quoique la précocité de son talent et la maturité de son jugement eussent dû lui ouvrir bien plus tôt les portes de l'enceinte municipale, il ne put les franchir qu'en 1854, par la retraite spontanée de M. Basset, son beau-père. Dès son entrée au Conseil, il en devint une des lumières par la facilité de son esprit à comprendre, à élucider

xxi Ici sont évoqués les trois discours prononcés avant celui de VIDAL en la même occasion par M. BERTRAND, président du tribunal civil de Saint-Flour, M. OUDOUL, avocat et membre du Conseil général du Cantal et M. BRUGEROLLE, membre du Conseil général du Cantal. Ces discours sont également imprimés dans l'édition du 13 février 1875 de *La Haute-Auvergne, journal du département du Cantal*.

xxii Il s'agit d'une coquille, car sa date de

naissance était connue au conseil municipal de Saint-Flour (voyez la note 53, *Jean Xavier Napoléon Vidal : sa vie, sa famille*, p. 408). Jean Antoine Guillaume DAUDE est né le 29 avril 1809 comme l'atteste l'acte de naissance conservé aux Archives départementales du Cantal, 2^E 187 19/20, 1809, ff. 34v/35r (5 Mi 343/1, p. 257). Il est décédé le 5 février 1875 (ADC, 2^E 187/96-98, 1875, ff. 5v/6r (5 Mi 353/1, p. 7)).

les questions les plus ardues ; par sa complaisance à les faire pénétrer dans les intelligences qui semblaient devoir y rester étrangères. S'agissait-il d'un des cas administratifs dont la connaissance est malheureusement trop négligée, M. Daude apportait aussitôt son expérience consommée en ces matières ; et, la loi à la main, désignant les attributions des diverses administrations, il évitait les conflits qui en détruisent si souvent l'harmonie.

Si nous n'étions limité par la funèbre circonstance de ce jour, ce n'est pas la banalité de quelques éloges au bord d'une tombe qui suffirait à raconter une existence si bien remplie. Nous devrions nous étendre sur ce dévouement sans bornes qui se prodiguait selon les besoins de la cité natale. Qu'on ne s'étonne pas des fonctions multiples et gratuites dont il fut investi. Ce n'est pas lui qui courait au-devant d'elles afin de répandre son influence personnelle. Ce sont ses concitoyens qui les lui offraient, sachant d'avance en quelles mains ils remettaient leurs intérêts. Pour lui, il eût le mérite de n'en refuser aucune, parce que son esprit sagace et profond, appuyé sur la bonté de son cœur, comprenait que les populations ont toujours recours aux âmes qui savent les comprendre et se dévouer pour elles. Voilà pourquoi nous l'avons vu être simultanément avocat si recherché, député à la Constituante de 1848, membre du Conseil général du Cantal, conseiller municipal, membre des administrations de l'hospice et du collège de Saint-Flour, embrassant toute sa vaste intelligence et se pliant à toutes les exigences par la merveilleuse fécondité de son esprit. Aussi tant d'éminentes qualités ne pouvaient être comme clôturées dans l'étroite enceinte de notre ville. L'expansion est l'essence même de l'intelligence ; et lorsque les Conseils généraux reçurent par une loi juste, des attributions plus étendues, avec le droit d'élire leur président, M. Daude eut l'insigne honneur de présider le Conseil général du Cantal, honneur qui rayonna sur notre cité et lui inspira un orgueil bien légitime, puisqu'elle a vu naître un homme d'un mérite si hautement apprécié. Il est vrai de dire qu'à une époque néfaste pour la France, ce mérite sembla être englouti dans l'affreux abîme du deux décembre, et que le pouvoir issu de nos dissensions intestines, imposa aux électeurs de M. Daude un successeur qu'il prit là seulement où il pouvait le trouver. Mais le canton de Saint-Flour vengea cet indigne affront, et le savoir reconquit ses droits imprescriptibles.

Qu'il nous soit permis, messieurs, d'être fier d'avoir été et le compatriote et le contemporain de M. Daude ; d'avoir été son collègue soit dans les fonctions municipales, parce que, comme lui, nous aimons la cité où nous avons reçu le jour, soit au sein de la commission administrative de l'hospice, cet asile que la pitié chrétienne ouvre à la souffrance et au malheureux indigent ; soit enfin

Dictionary des arts divinatoires

L'ULTIME ÉLÉMENT de l'édition intégrale des écrits littéraires de Jean Xavier Napoléon Vidal est constitué par son curieux *Dictionnaire des arts divinatoires* composé de quatre-vingt-six entrées allant de l'*aéromanthie* aux *tripudiques* en passant par la *kéranoscopie*. Comme le poète sanflorain éprouve de l'admiration pour les savants, qu'il a exprimé dans un splendide poème son inquiétude face aux fureurs de l'ignorance et qu'il a composé plusieurs stances célébrant les sciences, il ne fait aucun doute que Vidal n'a pas souhaité rendre hommage aux superstitions par ce lexique.

Cette liste terminologique est plutôt l'expression de la logophilie habituelle d'un écrivain qui ne saurait rédiger le moindre poème s'il n'est sensible aux mots, à leurs consonnances, à leur étymologie, mais aussi à leur extravagance sémantique. Il semble évident que Vidal ait pris plaisir à recueillir et rassembler ces mots singuliers.

Il ne serait d'ailleurs pas impossible que Vidal ait trouvé l'inspiration initiale de ce lexique à Paris, peu de temps avant de rentrer dans le Cantal. Tout près de son domicile parisien demeurait le libraire Gustave Arnoult qui occupait le numéro 24 de la rue des Fossés Saint-Victor. Ce dernier semble s'être particulièrement intéressé aux vaticinations, puisqu'il se chargea de la publication du *Livre du Grand Oracle avec le jeu explicatif, composé de 55 cartes*ⁱ, imprimé par Arnoult Gaittet en 1858ⁱⁱ.

Il est cependant plus probable que Vidal enrichissait sa collecte lexicale lors des *Foire de Mai* de Saint-Flour. Les Sanflorains y pouvaient alors voir le champ de foire de la cité envahi par « une bande de Bohémiens, de Comédiens, de Nécromanciens, de Chiromanciens, sans compter les Chiromanciennes et les Cantaliens et les Cantaliennes, accourus de toutes parts, pour consulter ces modernes Pythonisses. »ⁱⁱⁱ

i Cf. WILLSHIRE, William Hugues, *A descriptive catalogue of playing and other cards in the British Museum : accompanied by a concise general history of the subject and remarks on cards of divination and of a politico-historical character*, [London], 1876, 360 pages, p. 169, F. 86.

ii Cf. *Bibliographie de la France. Journal*

général de l'imprimerie et de la librairie. Publié sur les Documents fournis par le Ministère de l'Intérieur, 2^e série, tome 2, n° 33, 14 août 1858, Paris, Pillet, 1858, 696 pages, pp. 428-429, n° 8014.

iii Voyez l'article humoristique (ci-contre) intitulé « Ce que l'on remarque de plus singulier, de plus curieux, de plus bruyant, de plus

*Dictionnaire des arts divinatoires*¹

Aéromantie. Art de prédire l'avenir au moyen de l'air ; de *aer*, air, et *manteia*, divination. On pratiquait cette divination en se couvrant la tête, et en se plaçant en plein air devant un grand vase d'eau sur lequel on proposait ses demandes à voix basse. Si l'eau frémissait, c'était une réponse favorable.

Alectryomanie ou alektoromanie (divination faite par le coq). On traçait un cercle que l'on divisait en vingt-quatre cases portant chacune une des 24 lettres de l'alphabet grec et un grain de blé. On plaçait un coq au centre de ce cercle, on remarquait les lettres placées devant les cases dont il mangeait les grains, et de la réunion de ces lettres on formait un mot duquel on croyait apprendre ce qu'on désirait savoir.

Aleuromantie. Divination par la farine. On ignore le mode de cette divination.

Alomantie. Divination par le sel. Même observation.

Alphitomantie. Divination par la farine d'orge. On faisait manger à un accusé un gâteau de farine d'orge : s'il l'avalait sans peine, il était reconnu innocent ; dans le cas contraire, il était déclaré coupable.

Anthropomanie. Art de lire l'avenir dans les entrailles des hommes ou des femmes qu'on immolait.

Arithmantie ou arithmomantie. Art de deviner par la combinaison des nombres.

Armomanie. Divination qui se faisait par les épaules des victimes.

Aruspicène. Prétendue science des aruspices, ministres de la religion chez les Romains qui tiraient des présages de la couleur de la flamme qui brûlait les entrailles des victimes. L'art des aruspices s'étendait à tous les prodiges qui se passaient sur la terre ou dans les airs.

frappant, de plus désopilant, de plus ensorce-
lant ; enfin ce que l'on voit le moins à la Foire de
mai à Saint-Flour » dans *La Haute-Auvergne*,

journal du département du Cantal, 38^e année,
samedi 8 juin 1878, n^o 23, p. 3, col. 1-2.

36 Ms JXN Vidal, f^o170v.

37 Catherine BEAUFILS, fille de Pierre BEAUFILS et de Suzanne BARDOL, naquit le 12 mai 1781, ADC, Saint-Flour, 2^E 187/12, 1781, f^o20r (5 Mi 341/5, p. 141). Elle meurt le 13 mai 1857, ADC, Saint-Flour, 2^E 187/92, f^o22r/v, n^o77 (5 Mi 352/3, p. 246).

38 ADC, Saint-Flour, 2^E 187/96, f^o27r/v, n^o96 (5 Mi 352/5, pp. 29-30).

39 L'acte de dépôt du 3 octobre 1873 donne l'intégralité du testament de Marie CHAUVEROCHE (ADC, Saint-Flour, notaire Pierre AUJOLLET, minutes de l'année 1873, cote 3^E 264/924, n^o5046). Le Ms JXN Vidal, f^o228r rédigé par Jean Xavier Napoléon VIDAL fait état des legs qui lui revenaient: « 1^o - une somme de deux mille francs portée au contrat de mariage reçu par M^e Clément notaire à Issoire en date du 3 novembre 1833, donnée à M^{me} Vidal à titre paraphernal, mais que celle-ci a remise à son mari, ainsi qu'il est constaté par acte reçu par Adrien Puray, notaire à Issoire, le 9 novembre 1837; plus une somme de six cents francs pour la part de mobilier revenant à M^{me} Vidal dans la succession de Mr Fayet (Blaise), somme reconnue par Mr Vidal dans l'acte sus-relaté; plus une somme de cinq cents francs reçue pour

reliquat dans la succession du même Blaise Fayet. 2^o - une somme de deux mille francs donnée par contrat de mariage à M^{me} Vidal par Mr Marc-Antoine Fayet. 3^o - une rente de l'État en 3 % inscrite au Grand Livre N^o 156961 - Série 1^{re}. au nom de Chauveroche Marie, femme Vidal, s'élevant annuellement à quatre-vingt-onze francs de rente. 4^o - un coupon de Rente 3 % sur l'État, inscrite au Grand-Livre N^o 156962. Série 1^{re} s'élevant à deux cent quatre-vingt-un francs ».

40 Ms JXN Vidal, f^o164v où VIDAL note: « S'informer si l'on trouve à Chaudesaigues des manchettes en laine: en acheter six paires pour homme grande taille ».

41 «Salon littéraire de Saint-Flour. Registre de comptabilité», Archives municipales de Saint-Flour, cote 2R2. Le tableau ci-après illustre les variations du nombre de sociétaires des années 1835 à 1880. Nous remercions M^{me} Lydia LUCCHI, conservatrice aux Archives municipales de Saint-Flour, pour les données de 1879 (62 membres dont 2 forains) et de 1880 (néant) qu'elle a bien voulu nous transmettre.

Les années 1849 et 1850 étant représentées en dépit de « la suppression des clubs » prononcée le 21 mars 1849 par

Salon littéraire de Saint-Flour pour les années 1835 à 1880
d'après le registre de comptabilité conservé aux
Archives municipales de Saint-Flour (cote: 2R2)



l'assemblée nationale (cf. *Le constitutionnel, journal politique, littéraire, universel* du 22 mars 1849, p. 1, col. 1), ceci confirme que le Cercle littéraire sanflorain n'avait rien de politiquement dangereux.

42 Cette quittance de paiement de contribution semestrielle par le notaire Paul AUSSET, datée du 22 juillet 1890, n'est pas encore répertoriée aux Archives départementales du Cantal, mais elle se trouve bien dans le dossier 3^E 264, art. 932, juste avant l'acte n° 80/n° 1180, comme nous l'avons constaté le 2 novembre 2011.

43 La strophe isolée intitulée *Sous le grand nom d'Homère* qui, sur l'ensemble du corpus vidalien, contient la seule allusion à une publication, nous incita vivement à entamer le dépouillement des journaux sanflorains, *L'Impartial du Cantal* et *La Haute-Auvergne, journal du département du Cantal* pour les années 1866 à 1879.

44 Un autre poème signé de trois points est également publié la semaine suivante dans le même journal. Il est intitulé *Au Roi Guillaume – Boutade (La Haute-Auvergne, 17 décembre 1870, n° 51, p. 3, col. 2)*. En dépit de la topique similaire, de la signature semblable et de la proximité de la date de publication de ces deux poèmes, nous manquons d'éléments incontestables pour attribuer le second à VIDAL. En effet, si le thème traité est semblable à celui du poème intitulé *Guillaume Hohenzollern*, si la seconde strophe de la bribe n°15 des manuscrits de VIDAL (Ms JXN Vidal, f°128r), le vers 32 du poème intitulé *Et vos casques polis* (Ms JXN Vidal, f°207r) et le vers 20 d'*Italie* (Ms JXN Vidal, f°13r) évoquent aussi les « ruines fumantes » du vers 18 du poème intitulé *Au roi Guillaume – Boutade* et si le mot « Boutade » du titre est également utilisé par le poète

sanflorain dans l'intitulé *Boutade sur la vie* (Ms JXN Vidal, f°38r), nous considérons que cela demeure encore insuffisant pour attribuer incontestablement à Jean Xavier Napoléon VIDAL le poème *Au roi Guillaume*. Il faudrait pouvoir examiner les archives de l'éditeur Alfred PASSENAUD ou bien celles d'Emmanuel MATHIEU, son successeur à la direction de la *Haute-Auvergne*, si par bonheur elles existent encore, pour éventuellement trouver une réponse à cette énigme. Cela permettrait peut-être même de découvrir alors l'auteur de toutes les autres contributions de *La Haute-Auvergne* portant le titre *Boutade* qui ont un ton vidalien, et qui se trouvent dans les éditions du 1^{er} octobre 1870, n° 40, p. 3, col. 3 (débutant par *Alerte, citoyens, alerte, encore alerte* et signée « un ami de la vraie liberté et de son pays »); du 5 novembre 1870, n° 45, p. 3, col. 4 (signée « l'auteur de la boutade *Alerte, citoyens, alerte, encore alerte*. V. V. »); du 19 novembre 1870, n° 47, p. 3, col. 4, (qui est un bref dithyrambe au général AURELLE signé « un ami de la France et de son pays natal » et composé dans l'esprit des poèmes *Desaix*, *Gambetta* et *Vercingétorix* de Jean Xavier Napoléon VIDAL); du 2 mars 1872, n° 9, p. 3, col. 2 (signé « D. M. ») et enfin la contribution du 9 mars 1872, n° 10, p. 23, col. 4 (avec pour sous-titre *Aux dames pour la délivrance des 6 départements occupés par l'ennemi*, signé aussi « D. M. »).

45 JXN Vidal, ff. 131r/v-132r/v.

46 Cf. *La Haute-Auvergne*, 35^e année, samedi 13 février 1875, N° 7, p. 2, col. 1-2.

47 Jean Xavier Napoléon VIDAL est déclaré « habitant de la ville de Saint-Flour » dans une assignation à comparaître datée du 11 juillet 1860 qu'il adresse à son épouse demeurant avec lui, pour mieux régler

²⁰ Ms JXN Vidal, f^o214v. Pour les résultats des élections municipales des 16 et 23 juillet 1871, voyez *supra* la note 53 de *Jean Xavier Napoléon Vidal: sa vie, sa famille*, pp. 408-409.

XVIII DICTIONNAIRE DES ARTS DIVINATOIRES

¹ Ms JXN Vidal, ff. 216r-220r.

ANNEXES 1 À 7

Annexe 2

¹ Les Archives municipales de Saint-Flour (Cantal) conservent 2 règlements du *Salon littéraire de Saint-Flour* dans le dossier 2R2: le premier « fait et arrêté le 22 novembre 1835 » est imprimé in 8^o en 1836 par l'imprimerie VIALLEFONT; le second présenté ici, daté de janvier 1900 et imprimé en format affiche chez Henri BOUBOUNELLE, est une copie conforme du précédent avec toutefois quelques petites modifications.

Annexe 3

² Archives municipales de Saint-Flour (Cantal), Ms 44x8/2R2, f^o131r.

Annexe 4

³ Ce poème est inséré dans CARRANCE, Évariste (éd.) *Littérature contemporaine, dixième volume. La revanche. Poésies par Louis de Préville; F. Orse; G. Duckett; Paul Labbé; Charles Blanchaud; l'Abbé Peyret; Jules [Frichon] de Voris; A. Amadé; J. Vidal; Léandre Cavé; l'Esprit Frappeur; Louis Gross; Mme Pauline Henry [née Lemaitre]; Marix Régnier; Aristide Caréno; Armand Menich; Louis Gorlier; L[éonce] Fabre des Essarts; Denis Ginoux - etc., etc...* Volume 10,

Bordeaux, Au secrétariat des concours poétiques, 92 route d'Espagne, 92, imp. de A.R. Chaynes, 1873, in 8^o, pp. 25-28. Le Comité des Concours poétiques lui avait attribué le 12 juin 1873 la deuxième mention très honorable en spécifiant toutefois à côté du nom de l'auteur le département de l'Yonne (cf. CARRANCE, Évariste; *La Revanche. Aux poètes du 10^{me} concours poétique*, Bordeaux, hors commerce, 1873, 8 pages, p. 6). Outre cette difficulté géographique embarrassante quoique nous n'ayons repéré aucun poète éponyme icaunais réputé portant le prénom de Jean, de Jules ou de Joseph à cette période, la signature « J. Vidal », la topique du repentir et de l'expiation des vers 36 à 55 du poème intitulé *La fin de l'égoïste*, qui sont comme l'annonce du poème publié dans ce 10^e volume de la *Littérature contemporaine*, puis la forme onirique évoquant *Le songe d'un enfant* (cf. v. 25-32 et *Vision* v. 35-36) et *Guillaume Hobenzollern*, permettent de supposer que Jean Xavier Napoléon VIDAL serait l'auteur de *Vision*. Les manuscrits JXN Vidal ne contiennent cependant rien qui puisse confirmer cette attribution. Elle demeure donc précaire tant que d'autres preuves n'auront pas été apportées. Il faudrait ainsi pouvoir consulter les archives d'Évariste CARRANCE, si par bonheur elles existent encore, pour éventuellement résoudre cette question.

⁴ Cette citation se retrouve dans l'article *Expiation* signé LAMÉ du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris, Belin-Mandar, Libraire, rue Saint André des Arcs, 55, 1832-1851, 68 tomes, 18361, t. 26, pp. 103-104. La signature LAINÉ est sans doute une coquille.

Bibliographie

Périodiques consultés

Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde... par Sében Bottin, 1842, 45^e année, Paris, partie 1, CCCXCII pages et 408 pages, p. CCCLXXXIV et p. 183, col. 3 et 1856, 59^e année, p. 1012.

Almanach impérial [...] présenté à leurs majestés, Paris, 1868, p. 626 et 1870, p. 633.

Bibliographie de la France. Journal général de l'imprimerie et de la librairie. Publié sur les Documents fournis par le Ministère de l'Intérieur, 2^e série, t. 2, n° 33, 14 août 1858, Paris, Pillot, 1858, 696 pages, pp. 428-429, n° 8014.

Bulletin administratif du ministère de l'instruction publique, nouvelle série, Paris, imprimerie impériale, 1864, t. 1, n° 13, p. 266; 1869, t. 12, n° 221, p. 179.

Département du Cantal, Conseil général, session de 1865, rapport du Préfet et procès-verbal, Aurillac, imprimeries L. Bonnet-Picut et Ferary frères, séance du 21 août 1865, p. 42^e et *idem*, 1866, séance du 27 août 1866, p. 163 et *idem*, 1867, séance du 26 août 1867, p. 110.

Dictionnaire de la conversation et de la lecture, Paris, Belin-Mandar, Libraire, rue Saint André des Arcs, 55, 1832-1851, 68 tomes, 18361, t. 26, pp. 103-104.

Journal d'éducation populaire, ou Bulletin de la Société pour l'Instruction élémentaire, 11^e vol., 3^e série., 1852, p. 232, et Tome IV. – 4^e série, 1856, p. 280.

Journal des débats, et loix du pouvoir législatif, et des actes du gouvernement, 24 thermidor an 11; vendredi 12 août 1803, p. 3, col. 1.

Journal des débats politiques et littéraires, Paris, 1814-1944, 19 février 1816, p. 2, col. 1.

Journal de Toulouse, politique et littéraire, 48^e année, n° 212, 19 août 1852, p. 3, col. 3.

Journal général de l'instruction publique et des cours scientifiques et littéraires, mercredi 21 février 1838, n° 62, pp. 357-364, Paris, Paul Dupont, p. 358, samedi 30 mars 1839, n° 26, Paris, Paul Dupont, pp. 181-187, p. 181 et mercredi 26 mai 1841, n° 42, Paris, Paul Dupont, pp. 245-248, p. 245.

- EDWARDS, Peter J. (éd.), *Œuvres poétiques complètes de Théodore de Banville, textes électroniques interactifs*, Mount Allison University, Sackville, N.B., 1996 [= Théodore Faullain de Banville, *Œuvres poétiques complètes. Édition critique*, sous la direction de Peter J. EDWARDS, Paris, Honoré Champion, 1994-2001, 8 tomes, t. 2, pp. 508-509].
- ESTÈVE, Christian, *À l'ombre du pouvoir. Le Cantal du milieu du XIX^e siècle à 1914*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2002, 559 pages, p. 211, p. 235, p. 303 et p. 338.
- FERRERO, Guglielmo, *The women of the Caesars*, New York, 1911, 337 pages, p. 58
- FLEISCHMANN, Hector, *Napoléon III et les femmes d'après les mémoires des contemporains, les pamphlets, les journaux satiriques, des documents nouveaux et inédits*, Paris, Bibliothèque des curieux, 1913, pp. 133-155 et pp. 257-290.
- FONTANIER, Pierre, *Les figures du discours*, [somme du *Manuel classique pour l'étude des tropes* de 1821 et *Des Figures du discours autres que les tropes* de 1827]. Paris, Flammarion, (1968¹) 1977², 505 pages.
- FOUQUIER, Armand, *Causes célèbres de tous les peuples*, Paris, Lebrun et C^{ie}, éd., 8 volumes, 1858-1867, vol. 4, 1861, cahier 20, article Mandrin.
- FOURNIER, Édouard, *Variétés historiques et littéraires. Recueil de pièces volantes rares et curieuses en prose et en vers*, Paris, 1855-1863, 10 tomes, t. 8, 1857, p. 40, note 3.
- FRANKLIN, Benjamin, *Experiments and observations on electricity, made at Philadelphia in America*, London, 1769, 496 pages, «Lettres XI, oct. 19, 1752», pp. 111-112.
- GARNIER-PAGÈS, Louis-Antoine, *Histoire de la Révolution de 1848*, Paris, Pagnerre, 1866², 8 tomes, t. 1, pp. 46-47, pp. 57-59 et p. 116.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, 286 pages, p. 253.
- GOODALL, Walter, *An examination of the letters, said to be written by Mary Queen of Scots to James Earl of Bothwell. Also, an inquiry into the murder of king Henry*, Edinburgh, 1754, 2 tomes, t. 2, p. 301.
- GUÉPRATTE, Louis (Abbé), «La Paix de Dieu et la Trêve de Dieu» dans *Mémoires de l'académie impériale de Metz*, xxxviii^e année, 1855-1856, 2^e série, 4^e année, Metz, 1856, 420 pages, pp. 277-316 (ou tiré à part, p. 36).
- GUETTÉE, Wladimir, *Histoire de l'église de France composée sur les documents originaux et*

authentiques, Paris, Guyot frères, 1847-1857, 12 tomes, t. 4 (période féodale), LXXXII pages, 381 pages, pp. 140-146, pp. 164-168 et pp. 171-179.

GOUËT, Amédée, *Histoire nationale de France d'après les documents originaux*, Paris, Pagnerre, 1864-1869, 4 volumes, vol. 2, 1865, 504 pages, p. 96.

[HENNEQUIN, Victor Antoine] *Paris dansant ou les filles d'Hérodiade, folles danseuses des bals publics. Le bal Mabille, La grande Chaumière, Le Ranelagh*, Paris, J. Bréauté, 1845, 112 pages, pp. 39-41 et pp. 42-43.

HERMON, Ella, «Le problème des sources de la conquête de la Gaule Narbonnaise», dans *Dialogues d'histoire ancienne*, n°4, 1978, publiés par l'Institut des Sciences Techniques de l'Antiquité (ISTA) de l'Université de Franche-Comté, Besançon, pp. 135-169, p. 144.

HERVEY-SAINT-DENYS, Léon d', *La Chine devant l'Europe*, Paris, Amyot, 1859, 165 pages, p. 65.

HUGO, Victor, *La légende des siècles*, Paris, Lévy - Hetzel, 1859, 2 tomes, t. 1, p. 53 et pp. 253-266.

HUGO, Victor, *L'année terrible*, Paris, Lévy, 1872⁸, 427 pages, septembre, III, p. 41, v. 3-4.

HUGO, Victor, *Œuvres de Victor Hugo de l'Académie française, nouvelle édition, Poésie*, Paris, V^e Houssiaux, 1875, 8 tomes, t. 3, *Les feuilles d'automne*, p. 14.

HUGO, Victor, *Œuvres inédites de Victor Hugo, La fin de Satan*, Paris, Charpentier, 1888-1891, 6 volumes, vol. 1, 1888, 345 pages, pp. 39-44.

HUGUET, Françoise (dir.), BELHOSTE, Bruno et COMPÈRE†, Marie-Madeleine, *Les établissements privés d'enseignement secondaire à Paris*, SHE, à paraître.

HUGUET, Françoise, «Les pensions et institutions privées secondaires pour garçons, dans la région parisienne (1700 - 1940)» dans *Histoire de l'éducation*, n° spécial, mai 2001, pp. 205-221.

JEANNENEY, Jean Marcel, «Monnaie et mécanismes monétaires en France de 1878 à 1939» dans la *Revue de l'OFCE*, année 1988, n° 24, pp. 5-53, p. 9.

JOLLY, Jean (dir.), *Dictionnaire des parlementaires français, notices biographiques sur les ministres, députés et sénateurs de 1889 à 1940...*, Paris, PUF, 1960-1970, 8 vol., vol. 8 (R-Z), (art. RAYNAUD Mary, en ligne sur le site de l'Assemblée nationale).

- KÉRATRY, Émile de (et al., éd.), *Les papiers secrets du second Empire*, n°6, Bruxelles, Office de publicité, 1871, 7^e éd., p. 16.
- LA GORCE, Pierre de, *Histoire de la seconde république française*, Paris, Plon, 2 tomes, 1911⁶, t. 1, p. 10.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Œuvres complètes de Lamartine publiées et inédites. Méditations poétiques avec commentaires*, Paris, 1860-1866, 41 volumes, t. 1, 556 pages, p. 14.
- LAPRADE, Victor, *Essais de critique idéaliste*, Paris, Didier et C^{ie}, 1882, 392 pages, p. 230.
- LAURANSON-ROSAZ, Christian, «Peace from the Mountains: The Auvergnat Origins of the Peace of God» in HEAD, Th. et LANDES, R., ed., *The Peace of God: Social Violence and Religions Response in France around the Year 1000*, Ithaca New-York, 1992, pp. 104-134.
- LAVALÉE, Théophile, *Histoire de Paris depuis les temps des Gaulois jusqu'à nos jours*, Paris, Michel Lévy frères, 1857², 2 tomes, t. 1, 328 pages, p. 43.
- LAVISSE, Ernest, RAMBAUD, Alfred, eds, *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, Paris, Colin, 1892-1901, 12 tomes, t. 9, *Napoléon*, 1011 pages, p. 75.
- LAZARE, Félix et Louis, *Dictionnaire administratif et historique des rues et des monuments de Paris*, Paris, 1855², 796 pages, p. 283.
- LECLERCQ, Henri, *Les martyrs. Recueil de pièces authentiques sur les martyrs depuis les origines du christianisme jusqu'au XX^e siècle traduites et publiées par le R.P. Dom H. Leclercq, moine bénédictin de Saint-Michel de Farnborough*, Paris, Oudin, 1903-1924, 15 tomes, t. 2, *Le troisième siècle. Dioclétien*, 496 pages, pp. 170-177.
- LÉNIENT, Charles, *La poésie patriotique en France dans les temps modernes*, Paris, Hachette, 1894, 2 tomes, t. 2 (XVIII^e et XIX^e siècles), pp. 382-463 et p. 464.
- LINGARD, John, *A history of England from the first invasion by the Romans*, London, 1723-1731³, 14 tomes, t. 8, 1825, 547 pages, p. 38, note 47.
- LINGARD, John (De ROUJOUX, trad.), *Histoire d'Angleterre depuis la première invasion des Romains jusqu'à nos jours*, Paris, 1843-1844³, 5 tomes, t. 2, 631 pages, p. 512, note 3.
- LOUANDRE, Charles, *Les idées subversives de notre temps. Étude de la société française de 1830 à 1871*, Paris, Didier, 1872, 107 pages, p. 105.

- LUCAIN, (LEMAIRE, Pierre Auguste, éd.), *M. Annaei Lucani Pharsalia. Cum varietate lectionum, argumentis et selectis variorum adnotationibus quibus suas addidit Petrus-Augustus Lemaire*, Paris, N. E. Lemaire, 1830-1832, 3 volumes, vol. 1, v. 444-446, p. 77.
- MALBERT, G. [=BOURDIN, Gustave], *Voyage autour de Pomaré, reine de Mabilille, princesse du Ranelagh, grande-duchesse de la Chaumière, par la grâce de la polka, du cancan et autres cachochas*, Paris, Havard, 1844, 64 pages, pp. 61-62.
- MARTEL, Jacinthe, «Génétiq̄ue / Genetics criticism» dans GRASSIN, Jean-Marie (éd.), DITL (*Dictionnaire international des termes littéraires*), www.ditl.info.
- MARTIGNY, Joseph Alexandre, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement*, Paris, Hachette, 1865, 676 pages, pp. 329-330.
- MARY-LAFON, (Jean-Bernard Lafon, dit), *Pasquin et Marforio, histoire satirique des papes, traduite et publiée pour la première fois*, Paris, Dentu, 1861, 317 pages, pp. 2-3.
- MAURY, F., *Désaix dans la Thébaid̄e, poème en trois chants*, Clermont-Ferrand, librairie d'Auguste Veysset, Rue de la Treille 14, 1842, 108 pages, [ADC, A Bib 1843].
- MAYEUR, Jean-Marie et CORBIN, Alain (éds), *Les immortels du sénat 1875-1918. Les cent seize inamovibles de la Troisième République*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, 512 pages, pp. 330-333.
- MICHEL, Adolphe, *Le siège de Paris - 1870-1871 - Avec un aperçu des évènements qui ont précédé et suivi le siège, depuis la déclaration de guerre jusqu'aux préliminaires de paix de Versailles*, Paris, Courcier, [1871], 448 pages, p. 442 et p. 448.
- MIGNE, J.-P. (éd.), *Origines et raison de la liturgie catholique en forme de dictionnaire, ou notions historiques et descriptives sur les rites et le cérémonial de l'office divin, les sacrements, les fêtes, la hiérarchie, les édifices, vases et ornements sacrés, et en général sur le culte chrétien, tant en Orient qu'en Occident, avec un grand nombre de notes, sous le titre de variétés, à la fin des articles [...]*, Petit-Montrouge, chez l'éditeur, rue d'Amboise, hors la barrière d'Enfer à Paris, 1844, [656 pages, 1304 col.], col. 1054.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais*, (Maurice RAT, éd.), Paris, Garnier, 1958, 3 vol., vol. 1, pp. 203-204 et vol. 2, p. 352.
- MORIER, Henri, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, PUF, (1961¹) 1981³, 1263 pages, pp. 396-397.

- ARISTOPHANE, auteur comique
grec, 416
- ARISTOTE, philosophe grec, 75, 416
- ARLETTE (ARLÈTE), mère de
GUILLAUME II le CONQUÉRANT, 351
- ARMENGAUD, André, 63n
- ARNOULT, Gustave, libraire
parisien, 359
- ARTHUR (*Art(h)us*), roi légendaire de
Bretagne, 325
- ASCHBACH, Joseph, 249n
- ASDRUBAL voir HASDRUBAL
- ASTRÉE, personnage urféen, 260n
- ATHENA (*Pallas* ou *Minerve*), déesse
de la sagesse, des sciences et de la
guerre, mythologie grecque, 137n
- ATHÉNÉE de NAUCRATIS, rhéteur et
grammairien grec, 173n
- ATHYS (*Attis*), jeune beau phrygien
époux de SANGARIDE, mythologie
grecque, 247, 249, 251
- ATLAS, frère de PROMÉTHÉE,
mythologie grecque, 120n
- ATRÉE, roi légendaire de Mycène, père
de MÉNÉLAS, 90n
- AUGUSTA (*Drusilla Livia*), épouse
d'AUGUSTE, 249, 256
- AUGUSTE (*Caius Julius Caesar
Octavianus Augustus*), empereur
romain, 86, 93, 249, 256n, 312
- AUGUSTINES anglaises (les), 25
- AUJOLLET, Pierre, notaire à Saint-Flour,
27, 405-406
- AURELLE de PALADINES, Louis Jean
Baptiste d', général français, 407
- AUSSET, Paul, notaire à Saint-Flour,
28, 30n, 32-33, 388-392, 394-395,
407, 409
- AUSTIN, Lloyd James, 42n, 46n
- BAAL, titre de divinités cananéennes ;
représente tout culte jugé
idolâtre, 89
- BACCHUS (*Dionysos*), Dieu de la vigne,
fils de JUPITER, mythologie grecque,
48, 53, 77, 248, 253-254, 417
- BACON, Roger, théologien et
scientifique anglais, 65, 76
- BADUEL, Albert, avocat sanflorain,
354, 409
- BADUEL, M^{lle} (?), 393
- BAÏF, Jean Antoine de, écrivain
français, 25
- BANVILLE, Théodore de, poète
français, 38, 54n, 86, 143n
- BARBEROUSSE (*Barbe-Rousse*, héros
légendaire de Blocksberg), Frédéric
1^{er}, empereur germanique, 178, 307,
325, 436
- BARBIER, Marie-Anne, 243n
- BARDOL, Antoine (1678-?), 371-372
- BARDOL, Antoinette, (1679-?), 369-373
- BARDOL, Jacques (~1613-1693), notaire,
2^e ancêtre commun de BELLOY et
VIDAL, 26n, 371
- BARDOL, Jacques (1652-1716), 371-372
- BARDOL, Joseph, ancien entrepreneur
sanflorain, 409
- BARDOL, Pierre (1723-?), 371-372
- BARDOL, Suzanne (1749-1799), mère de
Catherine BEAUFILS, 370-373, 406
- BARRÉ, Louis, traducteur de Walter
SCOTT, 400
- BARRIGÈNES (*Galliciens*), les neuf
prêtresses de l'île de Sein,
mythologie celtique, 182, 192
- BARTHÉLÉMY, Jean-Jacques, écrivain
français, 396
- BASSET, Antoine, beau-père de Jean
Antoine Guillaume DAUDE, 355
- BASTID, Martial, 106
- BAUDELAIRE, Charles, poète
français, 42n, 46
- BAUDEMONT, Théophile, 181n
- BAUDET, Louis, 193n

- BAUDIN, Alphonse, député de l'Ain, tué le 3 décembre 1851 en défendant la loi et la république, 103-104, 185
- BAUDOIN V de FLANDRE, père de Mathilde, 351
- BAVOUR, Jules, négociant sanflorain, 408
- BAYARD, Pierre du TERRAIL de, *chevalier sans peur et sans reproche*, 256, 324, 328
- BAYLE, Pierre, philosophe français, 51n
- BAZAINE, François Achille, maréchal de France, 158, 172n, 174, 176, 204n
- BEATRIX, personnage de DANTE, 163
- BEAUFILS, Antoinette (1710-1773), 369-373
- BEAUFILS, Antoinette Zélie (1812-1859), 408
- BEAUFILS, Catherine (1781-1857), mère de J.X.N. VIDAL, 19, 27, 271-272, 369-373, 403, 406
- BEAUFILS, Élisabeth (1656-1692), 369
- BEAUFILS, famille, 26, 369n
- BEAUFILS, Guinot (1631-1700), 26n, 369-370, 372-373
- BEAUFILS, Jean François (1717-1779), 370, 373
- BEAUFILS, Jehan Joseph, ancêtre commun de P.-L. Buirette de BELLOY et J.X.N. VIDAL, 369-370
- BEAUFILS, Joseph Guillaume (1661-1727), 370, 373
- BEAUFILS, Pierre (~1621-1703), 369-370
- BEAUFILS, Pierre (1747-1816), père de Catherine, 370-373, 406
- BEAUFILS, Pierre cadet (1687-1768), 370, 373
- BEAUFILS, Pierre François (1666-1716), 369-373
- BEAUFILS-COSTES, Jean Baptiste Victor, dit Alfred, propriétaire sanflorain, 354, 408
- BEAUFORT, Jeanne, épouse de Dominique GARDISSAL, 35
- BEAUFRÈRE, Abel, 80n
- BÉLARD, Léon, 22n, 369n
- BÉLEN (*Belenus, Belenos*), divinité celte, 99
- BELHOSTE, Bruno, 21n
- BELLANGER, Justin, 156n
- BELLANGER, Marguerite, maîtresse de NAPOLÉON III, 173
- BELLENGREVILLE, Isabel de (~1595-1675), 369-370
- BELLOY (Belloi), Pierre-Laurent BUIRETTE de, auteur dramatique français, 15, 26, 39, 185, 369-373, 405
- BEL-ŒIL, danseuse au bal Mabille, 143
- BENEDETTI, Vincent, diplomate français, 155
- BENEZIT, Marguerite, 1^e épouse de Jacques BARDOL, 371
- BENOÎT d'ANIANE (*Agnani*), saint, 350
- BERNAY (Bernai), Alexandre de, poète français, 350
- BERNON, 1^{er} abbé de Cluny, 350
- BERT, Jean, négociant sanflorain, 408
- BERTRAND, François-Marie, 178n, 192n
- BERTRAND, Jules, président du tribunal civil de Saint-Flour, 355n
- BEUGNOT, Bernard, 42n, 45n
- BILLOT, Romain, écrivain de Brezons, 12, 45
- BINGEN, Jean, 143n
- BIOTE (Biota), fille d'HERBERT 1^{er} du MAINE, épouse de GAUTIER III, comte du Vexin, 351-352
- BISMARCK, Otto Eduard Leopold von, 199n, 287, 307, 324
- BITUIT (Bituitos, Bituot), roi gaulois, 343, 346
- BOILEAU, Nicolas, écrivain français, 40, 49, 310

- LUCRÈCE, poète latin, 75
- LULLY, Jean-Baptiste, compositeur français, 133n
- LUXEMBOURG, François-Henri de MONTMORENCY-BOUTEVILLE, maréchal de, 324
- MACHIAVEL, Nicolas, politique et philosophe italien, 40, 107, 121
- MAC-MAHON, Patrice de, maréchal de France, 172n
- MAIGNES, Charles Nicolas Benoît (?), capitaine retraité, trésorier (1868) du *Salon littéraire de Saint-Flour*, 384
- MALBERT (pseudonyme de BOURDIN), 143n, 144n
- MALLARMÉ, Stéphane, poète français, 38
- MANDRIN, Louis, brigand français, 118, 124
- MANLIUS (*Lucius Manlius Torquatus*), consul, 96
- MARC-ANTOINE (*Marcus Antonius Marci Filius Marci Nepos*), consul, 143n
- MARIE, mère de JÉSUS, 131, 136, 145, 217-218, 219, 225-226, 305, 350, 386
- MARIN 1^{er}, 108^e pape, 350n
- MARIUS, Caius, consul, 86-87, 92, 97, 421
- MARS, divinité romaine (*Arès grec*), 99n
- MARTEL, Jacinthe, 42n, 44n
- MARTHA, mère adoptive de ROSA, mendiante, personnage vidalien, 127-128, 130-140, 143-144, 303-304, 316-318, 320, 426, 429
- MARTIAL, Marc-Valère, poète latin, 13
- MARTIGNY, Joseph Alexandre, 226n
- MARTIN, David, théologien protestant, pasteur à Utrecht, 398-399
- MARY-LAFON, voir LAFON, Jean-Bernard
- MASSÉNA, André, 1^{er} duc de RIVOLI, maréchal d'Empire, 256, 289n, 328
- MATHIEU, Emmanuel, directeur de *La Haute-Auvergne*, 407
- MATHILDE de Flandre, voir FLANDRE
- MAUPAS, Charlemagne Émile de, 168
- MAUPASSANT, Guy de, écrivain français, 249, 444
- MAURY, Catherine (1694-1775), 369
- MAURY, François, poète français, maire de Royat, 184-185
- MAXIMILIEN 1^{er} du Mexique, 106, 116, 168, 333, 336
- MAYEUR, Jean-Marie, 288n
- MAZARIN, Jules, cardinal, ministre de France, 349
- MAZZONI, Giuseppe, 108n
- MELA voir POMONIUS
- MELLON Roger, Jean-Marie, voir VALHUBERT, J.-M.
- MÉNANDRE, poète comique grec, 47, 51n
- MENDÈS, Catulle, 39n
- MÉNÉLAS, roi de Sparte, mythologie grecque, 90
- MÉNOETIOS, frère de PROMÉTHÉE, mythologie grecque, 120n
- MERCURE (*Hermès*), mythologie grecque et romaine, 59n
- MESSALINE (*Valeria Messalina*), épouse de CLAUDE 1^{er}, 94, 143, 421
- MICHEL, Adolphe, 186n, 306n
- MICHEL-ANGE (*Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni*), 107, 121, 267n
- MIGNE, Jacques Paul, abbé, 339n
- MILADY, personnage d'Alexandre DUMAS, 248
- MILON de CROTONE, athlète grec, 267
- MILTON, John, poète anglais, 75, 416
- MINERVE (*Athéna*), mythologie romaine, 364

- MIQUEL, Pierre-François, notaire à Saint-Flour, 395
- MISSONIER, Paul, greffier du tribunal de commerce de Saint-Flour, 354, 409
- MITHRIDATE VI EUPATOR, roi du Pont, 92, 96
- MNÉSARÈTE, voir PHRYNÉ
- MOGADOR, Céléste, danseuse du bal Mabile, 250
- MOÏSE, personnage biblique, 267
- MOLIÈRE, Jean-Baptiste POQUELIN dit, auteur dramatique français, 34, 75, 399, 416
- MONTAIGNE, Michel EYQUEM de, écrivain français, 13, 34, 399
- MONTANELLI, Giuseppe, 108n
- MONTABELLO, duc de, voir LANNES, Jean, 328
- MONTEL, Jean, marchand de fer sanflorain, 354, 408
- MONTESQUIEU, Charles de, moraliste et philosophe français, 34, 398
- MONTIFAULT voir LEMAIRE de MONTIFAULT
- MONTIJO, Eugénie de, épouse de NAPOLÉON III, 155
- MONTMORENCY-BOUTEVILLE, François-Henri, voir LUXEMBOURG, maréchal de France
- MORIER, Henri, 170n
- MORNY, Charles de, 168
- MORTA (Atropos), une des *PARQUES* du destin, divinité romaine, 272
- MORTIER, Édouard, duc de TRÉVISE, maréchal d'Empire, 289n
- MOURAD, Bey, chef Mamelouk d'Égypte, 183, 194
- MOURAD, sultan de *La légende des siècles*, 194n
- MOUREAUX, José-Michel, 45n
- MULKEN, Margot van, Prof. Dr, 45
- MUSARD, Philippe, dit SATAN-MUSARD, violoniste, 250, 259
- MUSSET, Alfred de, écrivain français, 13, 31n, 38, 41
- MUZONG, voir AISIN-GIORO ZAICHUN
- NAPOLÉON I^{er} (BONAPARTE, Napoléon), 56n, 63-65, 71-72, 87, 95, 183n, 184, 209, 212, 328n, 341
- NAPOLÉON II (BONAPARTE, Napoléon François Charles Joseph), 212
- NAPOLÉON III (BONAPARTE, Charles Louis Napoléon), 43, 63, 86-87, 95, 103-104, 106, 108-109, 111, 115n, 116n, 119, 124, 155-157, 168, 172n, 173, 214, 290, 305, 308-309, 329-330, 334, 449
- NÉAIMI, Sadek, 184n
- NÉMÉSIS, divinité de la vengeance, mythologie grecque, 112
- NEMROD (*Nimrod*), le roi chasseur, 65, 72n, 73, 334
- NEPTUNE (*Poséidon*), Dieu des mers, mythologie grecque, 59n, 99, 268
- NÉRON (*Nero Claudius Caesar August. Germ.*), empereur romain, 94, 336
- NICOLAS I^{er}, empereur de Russie, 'czar audacieux', 120
- NISARD, Désiré, 181n, 196n, 245n, 247n, 249n, 260n, 281n, 335n
- NODIER, Charles, 132n
- NORNES, fées, mythologie nordique, 182, 192
- NOUALHIER, Martial-Joseph, dit Armand, député de la Haute-Vienne, 106
- NUITEN, Henk, 44n
- ŒDIPE, personnage de la mythologie grecque, 416

- THATCHER, A. E., astronome amateur américain, 68, 82n
- THÉRSITE, anti-héros infirme et laid de l'*Illiade*, 199n
- THIERRY, Augustin, 348n, 349n
- THIERS, Adolphe, politique français, 287-288, 291, 408
- THOMAS, Antoine Léonard, poète et critique français, 185
- THYRSIS, personnage virgilien, 260n
- TIBÈRE (*Tiberius Julius Caesar Augustus*), empereur romain, 86, 93
- TITE LIVE, historien romain, 97n
- TONGZHI, voir AISIN-GIORO ZAICHUN
- TOURRETTE, Jean (~1765-1813), percepteur de Tanavelle et des Ternès, 21
- TOURVILLE, Anne Hilarion de COSTENTIN, comte de, 256, 328
- TRELAWNAY, Clarence, époux de HARRIET HOWARD, 173n
- TRICHARD, voir RICHARD, Antoine
- TRILBY, lutin du roman de Charles NODIER, 132
- TRIPTOLEMÈ, fils de CÉRÈS, mythologie grecque, 65, 73
- TUFFIER, Théodore, poète lozérien, 247
- TURENNE, Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de, maréchal de France, 183, 193, 256, 296, 324, 327-328
- URFÉ, Honoré d', écrivain français, 260n
- VALENTIN, Françoise, domestique de J.X.N. VIDAL, 408
- VALHUBERT, Jean-Marie, général français, 289n
- VALMONT, Guy de, voir MAUPASSANT, Guy de
- VARINIUS (*Varenius*), Publius, préteur, 267n
- VASSILIEVITCH, Alexandre voir SOUVOROV
- VAULABELLE, Achille de, 213n
- VAURY, Auguste, notaire à Brie-Comte-Robert, 404
- VÉDRINES, Jean, sanflorain, conducteur des Ponts et Chaussées, 354, 408
- VÉNUS, déesse de la beauté, mythologie romaine, 16, 245, 249, 251, 256, 258, 421
- VERCINGÉTORIX, chef gaulois, 85, 86-88, 93, 99, 101, 181-182, 189-190, 343, 347, 437
- VERDIER, Suzanne (1772-1797), 1^{re} épouse du père de J.X.N. VIDAL, 19, 403
- VESTA (*Hestia*), divinité romaine, 59n, 256
- VERTOT, René Aubert de, historien français, 400
- VIALLEFONT, imprimeur sanflorain, 450
- VICH, évêque de, voir HATTON
- VICTOR EMMANUEL II de Savoie, roi de Sardaigne, 109
- VIDAILLER, de Clermont Ferrand, 31
- VIDAL, Anne Adélaïde (1806-1806), sœur de J.X.N. VIDAL, 19
- VIDAL, Antoine (1653-1711), marchand à Saint-Flour, trisaïeul de J.X.N. VIDAL, 369
- VIDAL, Antoine Emmanuel (1832-1835), 19
- VIDAL, Antoinette (~1766-1837), 21
- VIDAL, Antoinette Marie Thérèse (1797-1855), demi-sœur de J.X.N. VIDAL, 19-20
- VIDAL, Antoinette Marie Thérèse (1839->1880), 19

- VIDAL, Charles (1610-1669), avocat à Saint-Flour, consul (1661), quart-aiëul de J.X.N. VIDAL, 31, 449
- VIDAL, Eugène (1871-1948), 409
- VIDAL, Jean, photographe et sous-officier, 186, 437
- VIDAL, Jean Baptiste Eugène (1834-?), 20
- VIDAL, Jean Xavier Napoléon (1804-1878), géomètre, directeur d'institution d'enseignement primaire à Paris, membre du conseil municipal de Saint-Flour, poète, *passim*
- VIDAL, Jehan (?-< 1625), consul de Saint-Flour (1604), 31
- VIDAL, Joseph Guillaume (1771-1854), père de J.X.N. VIDAL, 19, 23, 27, 369-373, 403
- VIDAL, Joseph Guillaume (1834-1862), fils de J.X.N. VIDAL, 26-27, 35, 40, 272, 405
- VIDAL, Joseph Guillaume Marc Antoine (1828-1877), greffier de simple police, 19
- VIDAL, Marie, 2^e épouse du notaire Jacques BARDOL, 371
- VIDAL, Marie Antoinette (1837-1908), voir VIDAL-BORY
- VIDAL, Marie Antoinette Julie (1837-?), épouse de Jean Pierre Marie Antoine DUMAS, 20-21, 24, 390, 409
- VIDAL, Marie Joséphine Zoé (1828-?), épouse de François Georges PION, 20-21, 271, 390-391, 395, 404, 409, 445
- VIDAL, Mathieu (1683-1745), notaire royal à Saint-Flour, 1^{er} consul (1721), bisaïeul de J.X.N. VIDAL, 31, 369
- VIDAL, Paul, voir Vidal Pierre Marc Paul Hyacinthe
- VIDAL, P.-J.-J. [*sic*], voir Vidal, Pierre Joseph Isidore
- VIDAL, Pierre Joseph Isidore (1803-1886), instituteur et homme de lettres, frère de J.X.N. VIDAL, 19-22, 24, 33, 271, 390-391, 395, 403-405, 409
- VIDAL, Pierre Marc (1731-1798), notaire royal à Saint-Flour, échevin (1774), aiëul de J.X.N. VIDAL, 31, 369
- VIDAL, Pierre Marc Hyacinthe (1795-1871), greffier au tribunal civil de Saint-Flour, demi-frère de J.X.N. VIDAL, 19
- VIDAL, Pierre Marc Paul Hyacinthe (1833-1893), fils de Pierre Joseph Isidore, 20-21, 390-391, 395, 409
- VIDAL, Zoé Marie (1863-?), fille de Pierre Marc Paul Hyacinthe, 409
- VIDAL, président du tribunal de commerce de Saint-Flour, 354
- VIDAL-BORY, Antoinette (1809-1867), 19
- VIDAL-BORY, Marie Antoinette (1837-1908), fille de Pierre Marc Hyacinthe VIDAL, exécutrice testamentaire de J.X.N. VIDAL, 19, 33, 37, 390-395
- VIDAL-CHAUVEROCHE, Marie voir CHAUVEROCHE, Marie
- VIGNY, Alfred de, écrivain français, 38, 41
- VILLARS, Claude Louis Hector de, maréchal de France, 183, 193, 324
- VILLE de MIRMONT, Henri de, 304n
- VINCI, Léonard de, peintre et polymathe italien, 107, 121
- VIRGILE (*Publius Vergilius Maro*), poète latin, 40, 49, 75, 157, 244, 245n, 250, 260, 310, 312, 416
- VITAILLET, de Clermont-Ferrand, 394
- VOLTA, Alessandro, physicien italien, 66, 76, 417
- VOLTAIRE, François Marie AROUET dit, écrivain français, 34, 49, 75, 248, 310, 400, 416

Colophon

Auteur :

Bruno Lagarrigue, Nimègue (NL)

Maquette :

Prof. Wigger Bierma, Hambourg (DE)

Ligatures ‘ct’ et ‘st’ spécialement créées pour cet ouvrage :

Prof. Fred Smeijers, OurType, Anvers (BE)

Coordination typographique et composition en *Custodia Pro* :

Thoben Offset Nijmegen, Malden (NL)

Papier :

Munken Pure, 100 g/m², certifié FSC

Reliure :

Boekbinderij van Mierlo, Nimègue (NL)

Achévé d'imprimer le 14 avril 2014 sur les presses de l'imprimerie

Thoben Offset Nijmegen à Malden (NL)

ISBN : 978-90-78655-20-6

© Dr B.P.L. Lagarrigue, Nijmegen (NL), 2014



Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Aucune partie du présent ouvrage ne peut être reproduite sous forme imprimée, photocopiée, microfilmée, ou sous quelle autre forme que ce soit, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur.

Alle rechten voorbehouden. Niets uit deze uitgave mag worden verveelvoudigd en/of openbaar gemaakt door middel van druk, fotokopie, microfilm of op welke andere wijze ook zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de auteur.

Les droits moraux des peintres, graveurs et dessinateurs des illustrations contenues dans ces pages, ont été respectés autant que possible. Les quelques gravures tirées d'œuvres collectives anciennes publiées de manière échelonnée, sont toutes entrées dans le domaine public conformément au *Code de la Propriété Intellectuelle* (L113-2, L113-5 et L123-3).

Soupirs

œuvre

romantique inédite

du poète sanflorain

Jean Havier

Napoléon Vidal

1804–1878

d'amours

